LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 25 n° 4 Edmonton, le vendredi 25 janvier 1991 16 pages 50¢

• Colloque de l'ATA

Pour connaître les besoins des enseignants francophones

à lire en page 3

• Commission Bélanger-Campeau

Les Franco-Albertains et Franco-Manitobains parlent de partenariat et de coopération

APF - Les francophones de l'Alberta et du Manitoba ne demandent pas mieux que d'établir avec le Québec une nouvelle forme de partenariat et de coopération.

Comparaissant devant la Commission Bélanger-Campeau qui se penche sur l'avenir constitutionnel et politique du Québec, les porte-parole des Franco-Albertains et des Franco-Manitobains ont répété à leur tour, comme plusieurs autres intervenants de la francophonie canadienne l'ont fait avant eux, que le Québec ne peut se passer de la francophonie canadienne, et qu'il a un intérêt politique et économique à s'associer au développement des communautés francophones hors Québec.

Tout en souhaitant un véritable partenariat francophone avec le Québec, les Franco-Albertains ont beaucoup insisté dans leur mémoire sur le «conflit de famille» et la «rupture profonde» entre le Québec et l'Alberta, de même que sur l'urgence de trouver une solution. En fait, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) qui a présenté son mémoire à Québec en disant vouloir «clarifier un malentendu» n'a pas caché ses nombreuses frustrations envers le Québec, entre autres dans la bataille pour le contrôle et la gestion des écoles françaises. «Nous nous sommes rendus jusqu'en Cour suprême pour que nos enfants aient accès à des écoles françaises... Nous acceptons mal, encore aujourd'hui, pourquoi vous avez supporté la partie adverse».

À ceux qui disent que les francophones hors Québec sont en partie responsables de l'échec de l'entente du lac Meech, l'ACFA réplique que cette entente ne semblait offrir rien de bon pour les Franco-Albertains. «En dépit de tous les abandons des dernières années, l'ACFA a posé un geste d'amour et de solidarité envers le Québec en appuyant, avec la FFHQ et ses associations membres, l'entente que voulait le Québec».

Pour la Société franco-manitobaine (SFM), le partenariat vaut cent fois mieux que l'exode vers le Québec. D'ailleurs, affirme la SFM, il «serait naïf» de croire à un rapatriement des Franco-Manitobains au Québec advenant un changement de statut politique de la province.

«Il n'y aura pas d'exode vers le Québec. Les Franco-Manitobains sont enracinés sur les plaines de l'Ouest et comptent y rester», lit-on dans le mémoire présenté par la SFM lors de sa comparution à Montréal devant les membres de la Commission.

Contrairement à la Fédération des francophones hors Québec, aux Acadiens, et aux Franco-Ontariens qui ont préféré ne pas se prononcer sur l'avenir politique du Québec, les Franco-Manitobains souhaitent et recommandent même au Québec de rester à l'intérieur de la Confédération canadienne, mais dans un nouveau Canada. «Cela nous donnerait plus de poids et nous permettrait de nous épanouir davantage», estime la SFM. Les Franco-Manitobains parlent de renforcer les liens, trouver avec le Québec de nouvelles formules et de nouvelles initiatives, et officialiser la coopération.

Les Franco-Albertains veulent aujourd'hui que le Québec «rende légitime» par un appui concret et soutenu le projet de société des francophones hors Québec. Un partenariat entre le Québec et les Franco-Albertains, dit l'ACFA, permettrait «de transformer une situation de conflit en un rapport mutuel constant». Pour l'ACFA en effet, les francophones hors Québec sont «un frein qui empêche la disparition du fait français en Amérique du Nord».

«Nous voyons dans ce partenariat, le moyen d'assurer la survie et le rayonnement d'une mer à l'autre de la nation francophone».

Réactions en page 3

On s'attend à des surprises...

à lire en page 2

Un nouveau centre culturel ou...

à lire en page 9

L'esprit sportif, élément essentiel

à lire en page 11

• Gestion scolaire

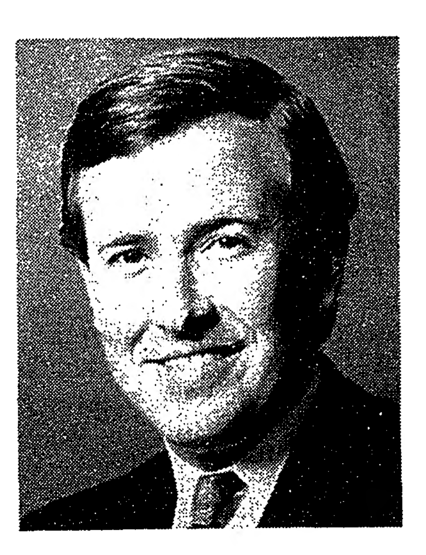
Un groupe de travail est formé

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - Le Franco a appris qu'un groupe de travail (French Language Working Group) a été formé afin d'établir les bases de la gestion scolaire pour les francophones.

C'est le ministre de l'Éducation, en réponse au jugement de la Cour suprême il y a maintenant près d'un an dans la cause Mahé-Bugnet, qui avait promis la formation d'un «task force» sur la gestion scolaire afin d'étudier les possibilités pour les francophones de gérer leurs propres écoles.

Or, ce groupe de travail devra soumettre ses recommandations d'ici le 31 mars au ministre Jim Dinning, qui pourra «faire adopter les changements législatifs nécessaires. L'entrée en vigueur des lois qui en résulteront pourrait se faire en septembre 1991», affirme Gérard Bissonnette, directeur par intérim du Language Services Branch, au ministère de l'Éducation.



Jim Dinning



Gérard Bissonnette

Les membres de ce groupe de travail sont: Gérard Bissonnette, John Brosseau, surintendant à la Commission des écoles catholiques d'Edmonton, Louis Desrochers, avocat, Gary Flitton, Charles Hyman, secrétaire général de l'ATA, France Levasseur-Ouimet, présidente de l'ACFA, Mary O'Neill, présidente sortante de l'Association des conseils scolaires pour l'éducation bilingue en Alberta et présidente de la Commission scolaire publique et catholique de Saint-Albert, Walter Paszkowski, député de Smoky River, Claudette Roy, présidente par intérim de la FPFA, et finalement Russell E. Tynan.

Selon le document remis aux membres de ce groupe de travail, les objectifs et fonctions du groupe de travail seront:
- réviser le papier de discussion «Management and Control of French Education in Alberta», préparé par le gouvernement de l'Alberta en novembre 1990;
- considérer des moyens d'implanter la décision de la Cour suprême dans l'affaire Mahé c. Alberta en respectant la gestion et le contrôle des écoles et des programmes francophones;
- consulter, avec les individus appropriés, dans les régions sélectionnées où il y a un nombre signifiant de francophones;
- apporter des recommandations au ministre de l'Éducation, en respectant les options pour la gestion et le contrôle des programmes et des écoles francophones.

La semaine prochaine, vous pourrez lire dans nos pages les réactions de la communauté francophone suite à la formation de ce groupe de travail.

• Premier récipiendaire de la Médaille d'or du Canada

Raymond Lemieux est honoré...

à lire en page 5

Au régional...

• Hommage au Père Lacombe

Saint-Albert célèbre son 130e anniversaire

par SYLVIE FRANCOEUR

SAINT-ALBERT - Le 12 janvier dernier, la communauté de Saint-Albert a célébré son 130e anniversaire avec la journée du fondateur Père Lacombe. Cette célébration a compris plusieurs orateurs, ainsi qu'une présentation spéciales aux oblats pour leur contribution importante à la fondation de Saint-Albert.

Plusieurs orateurs ont été invités à faire un hommage au Père Lacombe. Ils ont aussi pris la chance de remercier la population francophone, ainsi que les amis du musée héritage. Toutes les personnes présentes ont déclaré que les francophones ont joué un rôle primordial dans l'histoire de cette ville et c'est pourquoi la cérémonie était «bilingue».

La mairesse de Saint-Albert, Mme Anita Ratchinsky, affirme que «le français a joué un rôle important dans le développement de cette ville». Elle ajoute que «la petite école blanche deviendra le centre de l'éducation» et symbolisera la tradition.

Le député de Saint-Albert, M. Richard Fowler, a fait remarquer que «Saint-Albert était la première communauté fondée qui n'était pas importante aux affaires d'échange de fourrures. C'était plutôt une colonie chrétienne».

Ensuite, M. Gerry Arnois a décrit, en bref, l'histoire de cette ville. Il a mis l'emphase sur les problèmes de transport et les difficultés que ces colonisateurs ont eues. «Les habitants de cette colonie recevaient leurs marchandises de Saint-Boniface, de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Puisque ce trajet était très dispendieux, le Père Lacombe, en 1862, a organisé son propre système de transport, connu sous le nom de 'Red River Cart Brigade'. Ce voyage prenait 2 mois, aller et retour, et il était très difficile à cause de la température...» M. Arnois a ajouté: «Nous sommes très chanceux de pouvoir aller au centre d'achats pour faire nos achats. Que les temps ont changé...».



Le Père Daniel LaFrance, représentant les oblats, a reçu de Mme Florence Lefebvre 2 cadeaux en souvenir du Père Lacombe.

(Photo Sylvie Francoeur)

À la fin de tous ces discours, Mme Florence Lefebvre a honoré les oblats, en présentant au Père Daniel LaFrance une peinture originale et une petite charette en bois de Saint-Boniface. Père LaFrance, dans son discours, décrit Père Lacombe en étant l'homme avec «l'âme de beauté».

Pour faire suite à la cérémonie, les personnes présentes ont pu déguster le thé que le Père Lacombe a inventé... Une recette bien spéciale contenant du cacao...

• Inondations

Le Canada et l'Alberta désignent les zones à Saint-Albert

SAINT-ALBERT - Les gouvernements fédéral et provincial, en collaboration avec la ville de Saint-Albert, ont officiellement désigné certaines terres bordant la rivière Sturgeon, à Saint-Albert, comme terres inondables. La plaine inondable de Saint-Albert est la première à être désignée en Alberta dans le cadre de l'entente bilatérale visant à réduire les inondations dans la province.

La Convention visant la cartographie des plaines d'inondations en vue d'une réduction des dommages, qui arrivera à expiration le 31 mars 1998, prévoit que les deux gouvernements dépenseront chacun 2,75 millions de dollars dans le but de définir les zones inondables des collectivités urbaines.

Dans le cas de Saint-Albert, ces cartes montrent les secteurs visés par les nouvelles politiques gouvernementales qui prévoient que:

1.- Aucun nouvel édifice ou structure fédéral ou provincial susceptible de subir des dommages par l'inondation ne sera construit dans un endroit où il existe des risques d'inondation;

2.- les sources d'aide financière assurées par les gouvernements fédéral et provincial ne seront plus disponibles dans le cas de nouveaux bâtiments ou structures érigés dans un lieu où il existe des risques d'inondation;

3.- tous les bâtiments ou structures non protégés construits dans un lieu déjà désigné zone inondable ne seront pas admissibles à l'aide accordée en cas d'inondation;

4.- les gouvernements fédéral et provincial encourageront la ville de Saint-Albert à limiter l'usage des terres de façon à empêcher tout aménagement dans les zones où il existe des risques d'inondation.

Le secteur où il y existe des risques d'inondation se divise en deux zones: le déversoir et la bordure du déversoir. C'est dans le déversoir que l'eau est la plus profonde, la plus rapide et la plus destructive, de sorte qu'aucun nouvel aménagement n'y sera permis. La bordure du déversoir longe le déversoir lui-même; l'aménagement y sera permis, pourvu qu'il soit suffisamment bien protégé de toute inondation éventuelle.

Le Programme national de réduction des dommages causés par les inondations a été établi en 1975 dans le but de réduire les paiements d'aide toujours croissants attribuables aux dommages causés par les inondations. En plus de représenter un exemple positif de coopération fédérale-provinciale, il vise à prévenir les problèmes dus à l'utilisation des terres dans les zones inondables et à promouvoir des solutions aux problèmes d'inondation n'impliquant pas la construction d'ouvrages.

SOMMAIRE

• Carnaval de Saint-Isidore

On s'attend à des surprises lors de la «Criée»!

par BENOIT GIRARD

SAINT-ISIDORE - Émergeant des souvenirs d'un Canadien français ayant déjà participé à plusieurs Carnavals de son lieu d'origine, la Criée sera désormais l'une des activités du Carnaval de Saint-Isidore.

En effet, un enseignant de l'école Héritage expliquait comment fonctionnait cette activité et comment par sa popularité, elle attirait la curiosité et la participation d'une foule de gens. L'idée a suivi son chemin jusqu'à devenir une réalité pour le 17 février prochain pendant le Carnaval de Saint-Isidore.

Quelques personnes connaissent cette activité, mais comme plusieurs, peut-être vous demandez-vous de quoi il s'agit. C'est bien simple. Il suffit à l'organisme de ramasser des dons de personnes qui veulent se débarrasser d'un objet qu'ils n'utilisent plus, de quelque chose qu'ils font de leur propre main ou d'un animal si le coeur leur en dit, etc. Que ce soit un objet décoratif ou utile, une antiquité ou quelque chose de neuf, quelque chose qui se mange ou se boit, un animal mort ou vivant, peu importe, il paraît qu'on accepte tout.

Tous ces dons sont ensuite vendus aux enchères le dimanche après la messe paroissiale et ce, sur le terrain de l'église.

Les responsables de la «Criée» nous ont laissé savoir que quelques dons ont déjà été récoltés et que les gens peuvent s'attendre à des surprises et du plaisir. Ce qui rend la Criée intéressante, c'est que tout ceci se passe dans une atmosphère de fête; on peut s'attendre à tout et n'importe quoi peut se vendre, nous dit-on.

Va-t-il y avoir du caribou à vendre? Une tourtière? Un petit cochon vivant?... Qui sait? L'avenir le dira sans doute le 17 février, à Saint-Isidore.

Pensée de la semaine...

Le héros véritable est celui qui vainc sa colère.
Il vaut mieux être maître de soi que maître d'une ville.

(livre des proverbes)

À la 3...

• Commission Bélanger-Campeau

L'ACFA est satisfaite de sa présentation

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - La délégation de l'Association canadienne-française de l'Alberta semble n'avoir laissé personne indifférent lors de la présentation de leur mémoire devant la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec le vendredi 18 janvier dernier.

France Levasseur-Ouimet, Georges Arès, Léo Piquette et Daniel Dallaire se sont en effet fait remarquer par les médias et par la population québécoise. À la suite de leur présentation, les journalistes se sont amassés autour de la présidente de l'ACFA, Mme France Levasseur-Ouimet et ont posé beaucoup de questions, particulièrement les médias anglophones. Mme Levasseur-Ouimet affirme ne pas savoir pourquoi les médias francophones se sont tenus un peu plus à l'écart que leurs collègues anglais, et elle ajoute: «évidemment, il doit y avoir eu quelque chose dans notre message qui ne leur a pas plu».

Ils y étaient presque tous: Globe and Mail, CBC, CJAD, d'autres stations de radio anglophones, etc. En Alberta, la présidente de l'ACFA a accordé des entrevues à CHQT, CJCA et CHFA. De plus, à cette liste s'ajoute l'émission radiophonique Tournée d'Amérique, qui sera diffusée au réseau national, le 26 janvier à 17h. À souligner, lors d'une entrevue avec Pierre Pascau, le géant de la ligne ouverte à Montréal, où l'on qualifiait les annonces parues dans le Journal de Montréal «d'invraisemblables».



France Levasseur-Ouimet

Mme Levasseur-Ouimet se dit satisfaite de cette présentation à Québec: «Nous voulions avoir un impact, et on a eu un impact». Et ils ont retenu l'attention, prenant presque 45 minutes du temps des commissaires. «Il y a eu une dizaine de questions (de leur part) alors que nous nous attendions à en avoir trois ou quatre. On s'est beaucoup intéressé à nous».

Les commissaires ont trouvé la délégation franco-albertaine très franche et très directe. Certains l'ont même trouvée brutale. «Une chose est claire, c'est qu'on a réussi à passer le message qu'on voulait passer. Comment il a été compris, on verra», affirme la présidente de l'ACFA.

• Réactions québécoises

«Je ne veux pas porter de jugement, mais...»

— Serge Turgeon, commissaire

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - Les réactions se sont faites nombreuses suite à la présentation du mémoire de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) devant la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec le 18 janvier dernier.

«J'ai l'impression qu'il y a un peu d'incompréhension de la part des Franco-Albertains face à ce qui se passe au Québec. Il faut qu'ils comprennent que plus le Québec sera fort (sous-entendant un Québec souverain), plus les francophones hors Québec seront forts. Pour moi, c'est le procès du gouvernement fédéral qu'ils ont fait: il ne s'occupera plus de sa minorité si le Québec se sépare», affirme M. Serge Turgeon, président de l'Union des artistes et commissaire sur la Commission Bélanger-Campeau.

Selon lui, la situation présente du Québec ne peut durer, et c'est la même chose pour les francophones hors Québec. Lors de la présentation de l'ACFA, M. Turgeon a affirmé que les francophones de l'Alberta représentaient 6% de la population voilà 30 ans. Il a demandé à l'ACFA quel pourcentage représentait maintenant les 65 000 francophones en Alberta. Mme Levasseur-Ouimet a répondu 2.5%. M. Turgeon, en constatant cette baisse, a alors continué en disant que les francophones hors Québec devraient avoir confiance en un Québec souverain.

Pour lui, il est évident que les liens entre le Québec et les francophones hors Québec pourraient être améliorés avec un Québec souverain. Mais comment ce nouveau «pays» pourrait-il aider les francophones hors Québec? M. Turgeon, sans apporter de précisions, a répondu ceci: «Une fois que le Québec aura assuré sa sécurité culturelle, le Québec pourra établir un véritable partenariat. Il pourra y aller d'accords, accords avec l'État par rapport aux minorités, il y a un tas d'accords qui peuvent être faits, il y a un tas d'échanges qui pourront être établis de part et d'autres».

M. Turgeon a semblé offusqué des annonces publiées dans deux grands quotidiens québécois: «Ça m'a choqué. En même temps que la délégation se présente devant une commission parlementaire, elle paie une grosse publicité dans les journaux. (...) Je dis que c'est une opération qui a été faite. Les Franco-Albertains sont venus livrer un discours nettement fédéraliste. Je ne sais pas ce que ça cache, est-ce que c'est plus que l'association qui venait donner ce témoignage, j'espère que non». Serait-ce possible que le gouvernement fédéral soit à l'arrière de tout cela? «C'est possible. Je ne veux pas porter de jugement, mais c'est le doute que j'entretiens quand je vois toute cette opération publicitaire», exprime Serge Turgeon.

Jeanne Blackburn, député du Parti Québécois, s'est aussi montrée choquée des accusations de l'ACFA: «Si le Québec a semblé les abandonner au cours des 5 ou 6 dernières années, c'est parce que le Québec est en train de faire des efforts considérables pour rester dans la fédération canadienne. C'est donc le Québec fédéraliste qui a abondonné les francophones hors Québec, alors qu'un Québec souverain aura intérêt à établir des rapports commerciaux et culturels avec les francophones hors Québec».

Par contre, d'autres, plus fédéralistes, ont été ravis de la présentation de l'ACFA. Le député libéral fédéral André Ouellette jubilait. «Voilà un témoignage des Franco-Albertains qui refute d'une façon très importante cette espèce de dérobade de dire "Les Rocheuses, on va les abandonner". Mais si on abandonne les Rocheuses, on abandonne aussi un million de francophones hors Québec, et ça, c'est très sérieux».

Gabriel Desjardins, député conservateur à Ottawa, croit que les francophones hors Québec sont des indispensables diffuseurs de la langue française: «Et cela fait partie des choses que les Québécois doivent entendre».

Robert Libman, chef du parti Égalité, parti de la minorité anglophone du Québec, a bien accueilli le mémoire: «Je pense que le mémoire a été très franc, très vrai et très honnête. (...) Je pense que le message a été très clair».

Les recommandations des commissaires seront rendues publiques le 28 mars prochain.

• En fin de semaine dernière

Des membres de FJA, victimes d'un accident

par PIERRE BRAULT

EDMONTON - Quatorze membres de Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) voyageant dans la camionnette de l'association ont vécu des moments angoissants lors d'un accident survenu dimanche dernier le 20 janvier sur la route 16 à quelque 60 km d'Edmonton.

En fait, trois passagers ont été hospitalisés au centre hospitalier de l'Université de l'Alberta dont Jean-Luc Boulianne, 16 ans de Falher, qui est le plus grièvement blessé et repose toujours dans le coma aux soins intensifs. Pour sa part, la présidente de FJA, Anik Giguère d'Edmonton, a subi des lacérations au visage mais son état n'inspire aucune crainte, non plus que Gisèle Marcoux qui souffre de blessures mineures.

Quatre autres blessés ont été hospitalisés à Tofield. Ce sont Pierre Bourbeau d'Edmonton, le directeur général de FJA, qui a subi des blessures assez sérieuses dont une fracture du sternum et d'un pouce et a une vertèbre déplacée; Andréa Brais et Mélanie Boutot de Calgary ainsi que Denis Desgagné d'Edmonton, ont pour leur part subi de légères blessures. Ils ont maintenant tous les quatre reçu leur congé de l'hôpital. Les autres occupants de la camionnette ont été soignés pour des blessures mineures ne requérant pas d'hospitalisation et certains s'en sont tiré indemnes.

Le groupe revenait d'une réunion de fin de semaine du conseil d'administration de FJA qui avait eu lieu à Saint-Paul.

Cette nouvelle a frappé avec surprise et stupeur la communauté franco-albertaine tôt lundi matin, alors que CHFA annonçait cette tragédie et que le Edmonton Sun faisait de même.

La GRC a institué une enquête pour connaître la cause de cet accident qui n'impliquait aucun autre véhicule.

• Colloque de l'ATA

Évaluer les besoins des enseignants francophones

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - Près de 125 intervenants en éducation se sont réunis en fin de semaine dernière à Edmonton afin de traiter du passé, du présent et aussi de l'avenir de l'éducation française en Alberta.

Pour la 2e fois, la première fois étant en 1988, l'Alberta Teacher's Association (ATA) a organisé ce colloque, subventionné en partie par le Secrétariat d'État du Canada et l'Alberta Advance Education.

Dans un premier temps, Mme France Levasseur-Ouimet, professeur à la Faculté Saint-Jean, a présenté une conférence sur le passé (par exemple les affaires Piquette et Mercure), le présent et l'avenir de la francophonie en Alberta. Puisqu'elle était à Québec pour la présentation du mémoire de l'ACFA devant la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir du Québec, sa présentation avait été préalablement enregistrée sur vidéo.



Normand Frenette

Normand Frenette, du Ontario Institute for Studies in Education, débutait la deuxième journée de ce colloque avec une conférence portant sur l'enseignement dans la langue de la minorité: «Il est bien certain que les professionnels de l'éducation doivent porter leur attention sur leurs méthodes de travail, leurs moyens pour atteindre des objectifs éducatifs, mais il est très important de temps à autre de prendre un recul et d'examiner les finalités de leur action. (...) J'ai essayé de mettre l'accent sur les fonctions de l'école en tant qu'institution plutôt que comme site de "choses

(suite en page 4)

Un mémoire ferme, clair et franc

L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a présenté, le 18 janvier dernier, un mémoire à la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir constitutionnel du Québec.

Toujours fidèle à elle-même, l'ACFA a été ferme, claire et franche dans sa présentation. Elle a dit ce qu'elle avait à dire et ce qu'elle voulait dire publiquement depuis longtemps.

Son approche de membre de la famille qui veut parler franchement et sans détour à un autre membre de cette famille et même au père ou à la mère, était bien choisie.

La délégation de l'Alberta n'est certainement pas passée inaperçue lors de son passage dans la Belle Province.

Ses deux annonces parues dans le Soleil de Québec et le Journal de Montréal, la veille de la présentation, ont contribué, hors de tout doute, à attirer l'attention des Québécois et à les faire réagir. Le but a été atteint. La stratégie a porté fruits. Le Secrétariat provincial a reçu des appels de Québécois qui voulaient réagir à la parution de ces deux annonces. La plupart des réactions étaient favorables à la présentation des Franco-Albertains. La délégation de l'Alberta a eu quelques réactions parfois acerbes de la part de Québécois qui acceptaient mal le contenu des deux annonces.

Ces personnes ont-elles réellement compris le message? L'émotion joue parfois de vilains tours dans ce genre de débat.

Les Franco-Albertains ont toujours été vus comme des «mavericks» dans la communauté francophone hors Québec, mais force est d'admettre qu'ils sont pratiquement les seuls à parler fermement, clairement et franchement aux différents paliers de gouvernements.

Dans son mémoire, l'ACFA dit au Québec que ce n'est pas la première fois qu'elle tente de faire entendre sa voix, soulignant sa participation aux États généraux de 1966, mais ajoute «... notre intervention n'a pas été écoutée, puisque, aujourd'hui encore, nous devons prendre sur nous de venir défendre notre place au sein de la famille».

Elle a aussi tenu à rappeler au gouvernement Bourassa que «... dans la cause Mahé-Bugnet, nous avons vu le Québec se ranger derrière le gouvernement de l'Alberta. Nous acceptons mal, encore aujourd'hui, pourquoi vous avez supporté la partie adverse».

Éditorial

L'ACFA refute les allégations venant du Québec voulant que la position de l'ACFA dans le dossier de l'Accord du lac Meech ait contribué à son échec. Elle donne des preuves contraires en parlant de «geste d'amour et de solidarité envers le Québec, en appuyant, avec la FFHQ et ses associations membres, l'Entente que voulait le Québec», lors d'une rencontre à Winnipeg en février 1990. Il est plus facile de mettre la faute sur un plus petit et de protéger ses arrières au cas où on devrait retourner un jour à la table de négociations que de voir la réalité en face et d'accuser les vrais responsables de l'échec: les Chrétien, Wells, Carstairs, Harper et compagnie.

Dans sa présentation, l'ACFA a fait allusion à sa politique sur les relations communautaires. Cette nouvelle approche du fédéralisme canadien a trouvé des oreilles attentives et a été louangée dans les médias anglophones notamment dans l'éditorial du Edmonton Journal du 21 janvier dernier.

L'ACFA se devait de profiter de l'occasion que lui donnait la Commission pour tirer au clair ce malaise psychologique entre le Québec et les Franco-Albertains. Elle est allée encore plus loin en parlant de la «légitimité des francophones «hors Québec».

Elle n'a pas eu peur des mots. Il est regrettable que les autres délégations francophones hors Québec n'en aient pas fait autant, car le Québec, aujourd'hui, en aurait plein les bras. Nous verrons dans les prochains mois quel impact a pu avoir la présentation des Franco-Albertains sur la décision que prendront les Québécois.

Nous sommes réellement, les francophones hors Québec, des partenaires importants et les Québécois le savent. Mais les tenants du souverainisme maintiennent qu'un Québec souverain aiderait beaucoup plus les communautés francophones hors Québec dans une foule de domaines.

Cela ne veut pas dire que si le Québec se sépare nous sommes voués à une disparition pure et simple, loin de là. N'avons-nous pas survécu jusqu'à présent? Mais le processus de survivance, de développement communautaire sera plus long, plus ardu que prévu, parce que les Québécois n'auront pas, encore une fois, saisi le message pourtant clair et franc.

Nous avons besoin d'un Canada qui accepte un Québec fort, dans un Canada qui est accepté par ce Québec fort et dans un Canada dont les gouvernements fédéral et provinciaux feront la promotion du fait français.

PIERRE BRAULT

Commentaire

Un accident regrettable

C'est avec surprise et stupéfaction que nous avons pris connaissance de l'accident survenu aux quatorze jeunes de FJA, sur le chemin du retour d'une réunion du conseil d'administration tenue à Saint-Paul, en fin de semaine dernière.

Quand la communauté vit des moments aussi difficiles, il est important de se serrer les coudes et d'apporter un support moral aux personnes éprouvées. Nos jeunes sont un apport important à la vie et à la survie de notre dynamique communauté. Ils ont prouvé au cours des dernières années qu'ils voulaient réellement travailler à s'assurer un avenir en français dans cette province unilingue anglaise qu'est l'Alberta. Les exemples ne manquent pas. Nous admirons leur courage et leur ténacité dans cette lutte pour la sauvegarde de notre langue et de notre culture françaises.

Nous voulons dire à ces jeunes que nous sommes de tout coeur avec eux et que nous les accompagnons en ces moments difficiles et pénibles.

Comme on dit si bien, un accident c'est un accident. Il n'y a pas de coupable et personne ne doit se culpabiliser pour ce qui est survenu quelles que soient les circonstances. Malheureusement, il y a presque toujours des victimes, des blessés, qui souffrent corporellement et moralement. C'est à eux qu'il faut penser, à leurs proches qui sont affectés.

Il est important que les victimes de cet accident concentrent leurs énergies à recouvrer la santé le plus vite possible.

L'équipe du journal Le Franco se joint donc à la communauté franco-albertaine pour souhaiter aux quatorze jeunes un prompt rétablissement.

Pierre Brault

Lettres ouvertes

Félicitations!

À l'équipe du Franco,

Je vous félicite pour le merveilleux travail que vous accomplissez. Notre journal est une perle. Je sens surtout qu'il nous tient, nous les francophones hors Québec, unis et solidaires.

Merci beaucoup.

Marie-Anne Fantinato
Plamondon, Alberta

La fondation Giguère

Monsieur le rédacteur,

La Fondation Robert Giguère Inc., l'association des familles GIGUÈRE du Canada, des États-Unis et d'ailleurs est à la recherche des descendants de Robert Giguère qui habitent dans les quatre provinces de l'Ouest du Canada. Cette association existe depuis 1979 et elle a jusqu'à date réussi à retracer des milliers de descendants de l'ancêtre de tous les Giguère qui sont venus s'établir au Canada avant 1651.

La Fondation publie un bulletin, La Giguèrerie, à l'intention de ses membres et elle organise des activités diverses telles des réunions de famille à différents endroits au pays, aux États-Unis et en France.

S'il y a des GIGUÈRE parmis vos lecteurs ou si ces derniers en connaissent en Alberta ou dans les autres provinces de l'Ouest je les prierais de bien vouloir communiquer avec moi à l'adresse suivante: Fondation Robert Giguère, att. M. Jean-Claude Giguère, 9616 - 81e Rue, Edmonton, Alberta, T6C 2W6. On peut me téléphoner au (403) 465-3208. Cela n'engage personne à devenir membre de la fondation.

Veuillez, monsieur, agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Claude Giguère
Edmonton, Alberta

La publication du Franco-Jeunesse est remise

Tel que mentionné dans la dernière édition du Franco-Jeunesse, le 30 novembre, nous devions publier une autre édition cette semaine. Malheureusement des circonstances incontrôlables nous obligent à en remettre, pour le moment, la publication à une date ultérieure. Nous attendons toujours la confirmation du ministère de l'Éducation de l'Alberta de l'allocation des fonds nécessaires à la bonne marche du programme. Nous ne pouvons nous permettre de continuer le programme sans cette confirmation, étant donné que cela demande un investissement de temps et d'argent considérable. Le journal ne peut risquer de perdre de l'argent advenant une réponse négative de la part du ministère.

Nous regrettons ce contretemps et nous osons croire que vue l'importance de ce programme pour les 13 000 étudiants qui reçoivent le journal une fois par mois, le ministère débloquera les fonds nécessaires pour assurer la continuité de ce programme très populaire tant chez les étudiants que chez les enseignants.

La direction

ATA...

(suite de la page 3)

qui se passent".»

Stewart Gooding, ancien président national de Canadian Parents for French et maintenant sous-ministre adjoint au Secrétaire d'État du Canada, a donné un aperçu général du programme des langues officielles. Par exemple, les versements aux provinces, les programmes de bourses pour étudier la langue seconde et l'aide aux organismes.

Et afin de parler de la façon que l'argent du Secrétariat d'État est utilisé en Alberta, M. Gérard Bissonnette, directeur par intérim du Language Services Branch du ministère de l'Éducation, a fait une présentation intitulée: «Financement: Perspectives». Affirmant ne pouvoir donner de perspectives en ce qui a trait au financement, il a quand même expliqué comment les écoles étaient financées.

Suite à ces conférences, les enseignants et autres intervenants se sont regroupés afin de réfléchir sur les divers domaines de l'éducation.

Le premier atelier, sur la gestion scolaire, a amené plusieurs questions, particulièrement sur le groupe de travail qui a été formé par le ministère de l'Éducation la semaine dernière.

À l'intérieur des autres ateliers, plusieurs suggestions ont été amenées afin d'exprimer les besoins, professionnels et personnels, des enseignants en immersion et en français langue seconde.

Selon le président du colloque et du Comité des services français, M. Dan Kingdon, les suggestions des enseignants et autres intervenants seront acheminées à l'ATA afin d'évaluer leurs priorités. «Par ce colloque, nous voulons voir les besoins de nos membres francophones et répondre à ces besoins», affirme-t-il. Quant à savoir quand aura lieu le prochain colloque, M. Kingdon affirme que d'ici deux à trois ans les enseignants devraient participer au 3e colloque de l'ATA.

LE FRANCO

Journal hebdomadaire publié le vendredi au service des francophones de l'Alberta depuis 1928.

Directeur-rédacteur: Pierre Brault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Journaliste: Martyne Couture
Correspondant national: Yves Lusignan
Mise en page: Michel Raymond
Photocomposition: Denise Lamoureux

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647

Abonnement d'un an: 19,26$ - Étranger: 34,24$
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881

Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

APF Association de la presse francophone



L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de Ronalds Printing à Edmonton, Alberta.

Au national...

• Premier récipiendaire de la Médaille d'or du Canada

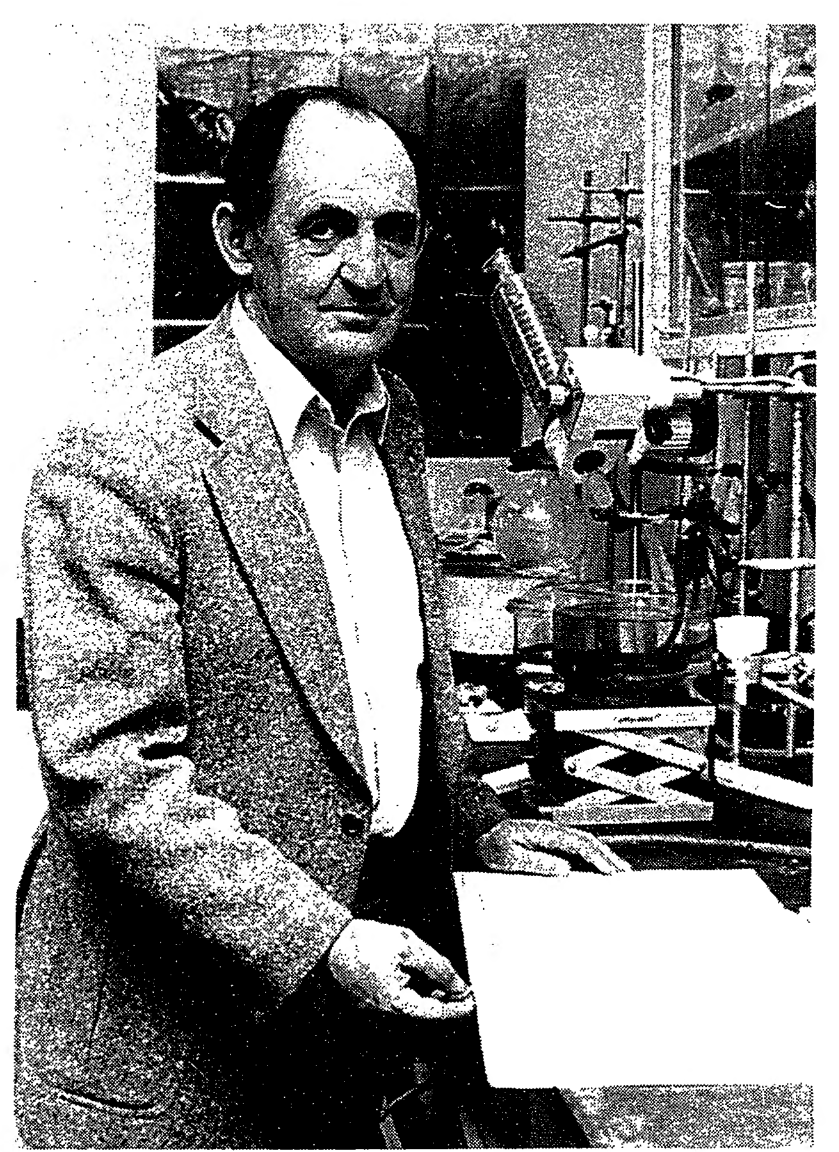
Raymond Lemieux est honoré pour sa contribution à l'avancement de la science

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - Raymond Lemieux, de Lac La Biche, a reçu la nouvelle Médaille d'or en sciences et en génie du Canada le 15 janvier dernier. Professeur émérite de l'Université de l'Alberta, il est le premier à recevoir ce prix national créé par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) afin de souligner un apport remarquable et soutenu à la recherche au Canada.

Au cours de sa carrière, M. Lemieux a su se faire remarquer en tant que chercheur, professeur, entrepreneur et chef de file engagé dans l'engagement des sciences. Pendant près de cinq décennies, il a été à l'avant-garde de la recherche internationale grâce à ses réalisations en chimie organique, en biologie, en médecine, de même qu'en chimie théorique et physique. Il est considéré comme le pionnier de la chimie des hydrates de carbone et sa recherche originale a donné lieu à des progrès importants en immunologie, en immunochimie et en biologie.

Né en Alberta en 1920, Raymond Lemieux a obtenu un baccalauréat en sciences de l'Université de l'Alberta en 1943 et un doctorat en chimie organique à l'Université McGill, en 1946.



Raymond Lemieux

Depuis, sa double carrière de professeur et de chercheur l'a conduit à l'Université de l'Ohio, à l'Université de la Saskatchewan, au Conseil national de recherches, à l'Université d'Ottawa et enfin à l'Université de l'Alberta, où il est retourné en 1961 et où il poursuit actuellement ses travaux de recherche de calibre international.

Sa recherche est documentée dans 252 publications originales. Il détient des brevets d'invention dans nombre de domaines, de la production semi-synthétique d'antibiotiques à la synthèse des antigènes des groupes de sang humain.

M. Lemieux a participé à la fondation de trois entreprises vouées à l'application pratique des résultats de ses travaux. L'une d'elles, la Chembiomed Ltd d'Edmonton, est aujourd'hui un chef de file mondial en matière de synthèse d'hydrates de carbone bio-actifs. Ses talents de scientifique ont été la clé du développement d'une industrie de biotechnologie florissante en Alberta.

En 1963, et ce durant 13 ans, il a été successivement cofondateur, président et directeur de la recherche de la R & L Molecular Research Ltd d'Edmonton. En 1966, il a fondé la société Raylo Chemical Limited et y a occupé les postes de directeur de la recherche et de président jusqu'en 1976. En 1977 et 1978, il a été président de la société Chembiomed Ltd d'Edmonton, où il est présentement membre honoraire du conseil d'administration.

Il a reçu de nombreux prix et titres honorifiques, notamment aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne, en Suède, en Suisse et au Canada. En 1990, à l'âge de 70 ans, il a reçu le Prix scientifique international du Roi Faisal, de l'Arabie Saoudite.

Quant à la Médaille d'or en sciences et en génie du Canada, c'est la première fois qu'elle est attribuée. Les personnes des milieux universitaire, industriel et gouvernemental peuvent être proposées pour cette médaille. Un comité de sélection du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie détermine le choix final.

Le CRSNG est le plus important organisme subventionnaire de recherche au Canada. Cette année, le conseil investira plus de 423 millions de dollars dans la recherche de pointe, la formation de scientifiques et d'ingénieurs et la collaboration entre les milieux universitaire et industriel.

• Les stages d'été au Québec

Une façon agréable d'améliorer son français

APF - Les jeunes francophones de l'extérieur du Québec prennent d'assaut les camps d'été offerts par des collèges québécois, confirmant ainsi qu'il existe d'immenses besoins en éducation en français qui ne sont pas comblés dans les provinces anglophones.

Mis sur pied l'an dernier en vertu d'une entente financière Canada-Québec de quatre ans évaluée à 1.1 million, le programme de coopération s'est avéré un grand succès dès sa première année. Pas moins de 625 demandes provenant de tous les coins du pays ont été acheminées auprès des six collèges québécois sélectionnés par le ministère de l'Enseignement supérieur du Québec, qui ont ouvert les portes de leurs stages d'été aux francophones hors Québec âgés de 13 à 17 ans. Les collèges québécois ont accueilli 131 jeunes francophones hors Québec l'été dernier.

Le programme a pour buts de faciliter les communications entre les établissements d'enseignement francophones au Québec et hors Québec, et de promouvoir l'identité francophone chez les jeunes.

Les stages d'été sont très variés et répondent à des goûts diversifiés. Malheureusement, les places disponibles sont limitées. Le Cégep de Jonquière réserve 44 places pour son stage Été Médias. Le Cégep Bois de Boulogne à Montréal propose l'aventure du cyclo-tourisme, du canot camping et des randonnées pédestres à un maximum de 40 jeunes francophones hors Québec. Rivière-du-Loup réserve 10 places pour un stage en biotechnologie. Au Cégep de La Pocatière, les 18 stagiaires hors Québec auront droit à une initiation à la technologie de pointe. Il y aura entre 10 et 20 places au Cégep Lionel Groulx de Montréal pour le stage d'été portant sur le sport et la technologie. Enfin, le Cégep de Sherbrooke permettra à 10 jeunes francophones hors Québec de suivre un cours d'aide moniteur.

Comme ce fut le cas l'an dernier, le programme défraiera le coût du transport des jeunes francophones hors Québec qui seront sélectionnés pour ces stages. Ces derniers résideront dans des familles d'accueil. Les stages ne sont pas gratuits, et les jeunes devront défrayer la moitié des frais d'inscription, c'est-à-dire entre 150 $ et 400 $. Mais les stages sont tellement populaires, que certains jeunes n'hésitent pas à s'inscrire et à payer le plein montant, même s'ils ne sont pas sélectionnés dans le cadre du programme.

Les écoles et les milieux francophones hors Québec recevront de l'information sur les stages au début du mois de février. Les dates limites d'inscription varieront entre le 29 mars et le 3 mai selon les stages.

Selon le directeur du centre sportif du Cégep Bois de Boulogne à Montréal, Jacques Côté, la présence de francophones hors Québec a apporté «un dynamisme nouveau» et «une dimension élargie» qui a même «rehaussé l'atmosphère du camp» d'été. Toujours selon M. Côté, ce ne sont pas seulement les jeunes québécois qui ont profité de la présence de jeunes compatriotes des différentes provinces canadiennes, mais également les familles d'accueil, dont certaines ont poursuivi l'échange en rendant visite aux parents de leur pensionnaire.

Enthousiasmé par l'expérience de l'été dernier, M. Côté promet d'offrir cet été aux jeunes francophones hors Québec «quelque chose qu'ils ne sont pas prêts d'oublier».

• Pour plus d'efficacité

Le CNPF embauche une coordonnatrice nationale du préscolaire

De façon à desservir de la manière la plus efficace possible les comités de parents oeuvrant dans le secteur préscolaire, la Commission nationale des parents francophones a embauché madame Sylvie Desjardins au poste de coordinatrice nationale du préscolaire.

Originaire de Grand-Sault au Nouveau-Brunswick, et graduée de l'Université de Moncton en éducation préscolaire, madame Desjardins a notamment occupé le poste de coordinatrice régionale des Services à la petite enfance au ministère de la Santé et des services communautaires pour la région du sud-est du Nouveau-Brunswick. Elle a aussi été directrice/éducatrice de la garderie maternelle du Centre communautaire et scolaire Samuel de Champlain à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick.

De plus, elle a participé à la recherche sur le développement langagier et les garderies francophones commandée par la CNPF au Centre de recherche franco-manitobain. Soulignons que cette recherche sera rendue publique dans le cadre de la deuxième rencontre nationale sur le préscolaire qui se tiendra à Montréal les 22, 23 et 24 février prochain.

Le préscolaire, sous toutes ses formes (garderie, pré-maternelle ou autre), constitue un champ d'action prioritaire de la CNPF et de ses composantes.

Lors d'une rencontre nationale organisée en 1990, les délégués de tous les coins du pays avaient exprimé le désir que la CNPF soutienne plus activement ses composantes oeuvrant dans ce secteur. L'embauche d'une personne ressource compétente et dynamique vise en ce sens à soutenir autant au niveau de la formation, de la sensibilisation et de l'information que de la recherche, les actions des organismes de parents dans ce domaine.

Ce niveau d'intervention constituant un élément de préparation essentiel à l'école française et pour la francisation de communauté, l'embauche d'une coordinatrice s'inscrit dans le cadre d'une planification à long

(suite en page 6)

• Pour combattre la grisaille de l'hiver

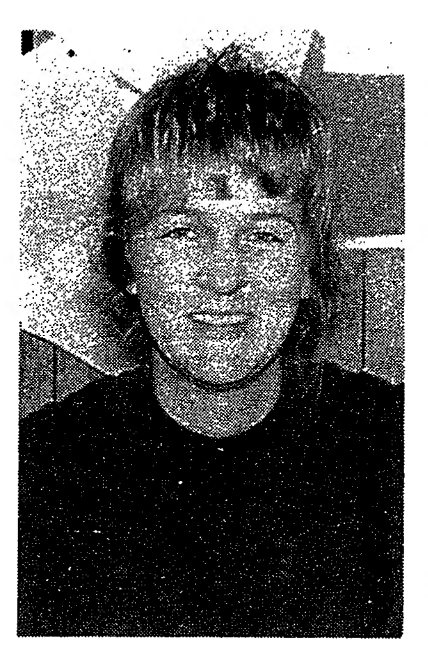
Participez au Carnaval de la Faculté Saint-Jean

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - Pour vous changer de la grisaille de l'hiver, le Carnaval de la Faculté Saint-Jean a lieu en fin de semaine à Edmonton.

Les activités débuteront avec la présence de Radio-Canada au bistro du Carnaval. L'animateur François Pageau présentera en direct son émission Prochaine Vague à partir du salon des étudiants de la Faculté, de 18h à 19h vendredi.

Le lendemain, journée intensive du Carnaval, les activités hivernales débutent, telles un concours de sciote, du soccer sur neige, etc. La soirée du samedi risque d'être fort occupée également, à commencer par le spectacle de variétés, où


Lise Nepton


Kathie Johnston

l'une des organisatrices Jocelyne Beaulieu, promet un spectacle plus varié et moins long que l'année précédente.

Et suivra le bal masqué, où chaque personne devra porter un masque, qu'elle aura fabriqué elle-même ou bien qu'elle aura acheté à l'entrée. De plus, on procèdera à l'élection d'un roi et d'une reine, suite à la campagne que ces «ambassadeurs de la gaieté», les ducs et duchesses, auront faite auprès des étudiants en vendant des macarons.

Le lendemain, dimanche, un brunch préparé par le 9th Street Café sera servi à la cafétéria comme l'an dernier.

«Le Carnaval, c'est une belle folie à partager», de dire l'animatrice culturelle de la Faculté, Lise Nepton. Mais elle ajoute que ce Carnaval est orienté vers une clientèle étudiante et adulte. «L'an dernier, des gens venus de l'extérieur de la ville ont été déçus, parce qu'ils avaient amené leurs enfants. Nous ouvrons nos portes à tous, tous sont les bienvenus, mais nous ne pouvons offrir des activités aux enfants. Nous manquons de temps et de ressources, autant humaines que financières».

La présidente de l'Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean, Kathie Johnston, affirme que le Carnaval «c'est surtout pour les étudiants. Les portes sont ouvertes pour toute la communauté francophone, mais c'est difficile parce que nous n'avons pas beaucoup d'argent pour toute la communauté».

Jocelyne Beaulieu, membre du comité organisateur du Carnaval, souligne le problème des ressources humaines: «Il y a tellement d'activités à la Faculté que si on prenait en charge d'organiser un Carnaval plus gros, pour tout le monde, les bénévoles, qui sont toujours les mêmes, auraient une charge de plus».

Vous êtes donc invités à participer à ce Carnaval, à la Faculté Saint-Jean, au cours de la fin de semaine du 25, 26 et 27 janvier. Pour plus d'informations, contactez Lise Nepton au 465-8748.


• Généalogie

La Société généalogique du Nord-Ouest voit le jour

par LUCIENNE BRISSON

EDMONTON - La Société généalogique du Nord-Ouest a vu le jour le 10 décembre dernier, suite à quelques rencontres et pourparlers. C'est une première dans la région d'Edmonton.

Le but de la société est de conserver, promouvoir et servir à l'étude de la généalogie et de l'histoire des familles francophones et métisses de l'Alberta.

La création de cette société est une initiative du secrétariat provincial de l'ACFA. Madame Agathe Gaulin facilitera le travail d'implantation de la société en l'aidant à obtenir les fonds nécessaires par l'entremise de subventions de différents intervenants.

On recherche un local adéquat pour y installer la société, ce qui veut dire que le siège social pourrait être à Edmonton, Saint-Albert ou la région.

Le 7 janvier dernier, lors d'une réunion, les participants ont revérifié les différentes clauses de la charte de la société avant qu'elle ne soit présentée aux autorités pour acceptation. Par la suite, la société pourra exister officiellement.

La première assemblée générale annuelle de la société aura lieu le mardi 29 janvier prochain à la salle de conférence du Musée provincial à Edmonton.

Tous les intéressés sont donc invités à participer à cette assemblée. Pour de plus amples renseignements, on peut communiquer avec Georgette Brodeur au 489-8864; Normand Lefaivre au 487-5540 ou Pauline Vaugeois au 459-0234.

CNPF...

(suite de la page 5)

terme. La CNPF tentera donc de répondre aux besoins linguistique et culturel des projets scolaires existants; de favoriser la création de tel projet en milieu francophone; et de permettre aux intervenants dans ce secteur de se rencontrer sur une base régulière.

Pour ce faire, la CNPF a obtenu la participation financière d'une multitude d'intervenants. Santé et Bien-être Canada, par l'entremise de la Caisse d'aide sur les services de garde, soutient les projets de recherches en garderie. Le Secrétariat d'État du Canada permet à la CNPF d'être le véritable lieu de rencontre des intervenants du secteur en subventionnant les rencontres nationales du préscolaire. Le gouvernement du Québec s'est joint à ces partenaires fédéraux et subventionne la coordination nationale du dossier à la CNPF.

Rappelons que la Commission nationale des parents francophones est l'organisme voué à la défence des droits de la minorité francophone en éducation. Elle représente par l'entremise de dix organismes provinciaux et territorial près de 500 comités de parents et plus de 30 000 parents actifs se qualifiant sous l'article 23.

• Le 1er février, date officielle

Ouverture du premier bar francophone à Edmonton

par SYLVIE FRANCOEUR

EDMONTON - Un nouveau projet répondra à des besoins oubliés par la francophonie edmontonienne: un club francophone, La Guinguette. L'ouverture officielle de La Guinguette sera faite le vendredi 1er février 1991, un événement à ne pas manquer!

«Ce club fera la promotion de la culture française», explique Réjean Lavoie, membre du comité ad-hoc de La Guinguette. «Les gens vont pouvoir se détendre, ce n'est pas un lieu stressant et ce n'est pas politique. Les francophones vont pouvoir se connaître dans une atmosphère différente». Martyne Couture, une autre membre de ce comité ajoute: «Pour une fois, les francophones seront ensemble pour autre chose qu'une réunion».

Une programmation culturelle est planifiée pour chaque vendredi soir. Des artistes de partout dans la province seront invités à s'exécuter. Pour le 1er février, «on veut présenter une diversité de talents, pour donner une idée de ce qui va se passer tout au long de l'année». En gardant secrètes les surprises de l'ouverture officielle, Réjean explique qu'il pourrait peut-être y avoir des chanteurs, une exposition de peintures, des monologues, etc.

Denis Desgagnés, agent de liaison de Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA), nous donne une petite idée des activités prévues pour le premier soir: «Une peinture sera faite sur les lieux et vendues aux enchères. Il y aura aussi un «15 minutes de farces», où les gens de la salle seront invités à raconter des farces. Cela se répétera à chaque semaine». La communauté francophone pourra finalement exploiter ses talents de comédiens.

Présentement, les jeunes impliqués dans ce projet des Jeunes entrepreneurs francophones finalisent les derniers détails pour l'ouverture. Une salle au sous-sol du Centre 82 a été peinturée et les rénovations sont presque complétées. Il y aura un plancher de danse, où les gens pourront se défouler des problèmes de la semaine!

Qui peut donc devenir membre? Réjean explique «que tout francophone ou francophile qui «accepte» les buts du club peut devenir membre. Les buts sont de s'amuser en français et de promouvoir la culture française».

Les membres de ce club privé auront le privilège de se rencontrer les vendredis soir, d'assister à tous les spectacles culturels gratuitement, et de s'amuser en français. Les membres auront aussi le droit de vote aux assemblées mensuelles et annuelles.

L'argent accumulé, à partir des cartes de membre et de la boisson vendue, sera investi dans le club pour payer les spectacles, les rénovations, etc. Ce sera donc un club à but non lucratif.

Denis Desgagnés ajoute, en parlant de la programmation culturelle: «Il y a un artiste en chacun de nous. Chaque personne est invitée à venir partager son art avec les francophones de La Guinguette»! Si cela vous intéresse, communiquez avec lui à FJA!

• Changements importants

La BFC de Cold Lake veut son propre système scolaire

par PIERRE BRAULT

La base des forces canadiennes de Cold Lake, l'une des plus importantes au Canada, veut établir son propre système scolaire indépendant qui ne serait pas sous la juridiction du Département de la Défense Nationale (DDN) à Ottawa.

Selon le commandant de la base de Cold Lake, le Colonel Ed McGillivray, le Quartier général de la Défense Nationale à Ottawa veut se retirer du domaine scolaire.

En ce moment, les 855 étudiants de la base militaire sont sous la juridiction du conseil scolaire de Medley qui est indépendant de ceux du Lakeland Public et du Lakeland Catholic. Le commissaire officiel du conseil scolaire de Medley est le commandant de la base, qui a tous les pouvoirs et droit de veto en ce qui regarde les décisions prises par le conseil scolaire non-élu.

Le district scolaire de Medley a été avisé par le DDN que dès l'automne prochain, il ne recevrait plus de fonds de ce dernier pour l'opération de son système qui comprend trois écoles.

Pour parer à toutes éventualités, Medley a donc fait une étude pour déterminer quelle serait la meilleure solution. Le conseil scolaire de Medley pourrait se fusionner à un autre conseil de la région ou rester indépendant en s'appuyant principalement sur les fonds du ministère de l'Éducation de l'Alberta. Il semble que le commandant favorise cette dernière solution.

Dans le cas des bases militaires de Trenton, Kingston et North Bay, les systèmes scolaires ont été fusionnés aux différents systèmes civils parce que ces derniers étaient très importants et plus grands que ceux du Lakeland Public et du Lakeland Catholic. Le conseil catholique accueille environ 1 500 étudiants tandis que le conseil public a une population d'environ 3 500

(suite en page 9)

PRÉ-INSCRIPTION EN VUE DE L'ÉTABLISSEMENT D'UNE ÉCOLE PUBLIQUE FRANCOPHONE À EDMONTON

Depuis 1984, le système des écoles séparées d'Edmonton offre un enseignement catholique en français langue première.

En 1989, des parents francophones se sont regroupés pour demander à la commission scolaire publique d'ouvrir une école française langue première non-confessionnelle qui offrirait aussi un service de classe d'accueil pour les enfants dont un parent est d'une des diverses origines francophones.

Pour obtenir une telle école, nous devons recruter le plus grand nombre possible de parents intéressés à y inscrire leur(s) enfant(s).

Si vous êtes un parent francophone qui désirez un enseignement en français et non-confessionnel pour votre(vos) enfant(s), veuillez remplir le formulaire de pré-inscription qui suit et le faire parvenir à l'adresse indiquée.

Je, soussigné(e), déclare: — **Veuillez cocher**

- être citoyen(ne) canadien(ne) et: ☐
- que ma première langue apprise et comprise est le français

ou

- que j'ai reçu mon instruction, au niveau primaire, en français au Canada ☐

ou

- que je suis parent d'un(e) enfant qui a reçu ou reçoit son instruction, au niveau primaire ou secondaire, en français au Canada. ☐

- Je suis parent de:

	NOM	DATE DE NAISSANCE	LANGUE MATERNELLE FRANÇAIS	LANGUE MATERNELLE ANGLAIS	ÉCOLE FRÉQUENTÉE PRÉSENTEMENT (si nécessaire)
1er enfant	________	________	☐	☐	________
2e enfant	________	________	☐	☐	________
3e enfant	________	________	☐	☐	________
4e enfant	________	________	☐	☐	________

Nom du parent ________

Adresse ________ Téléphone ________

Oui, je désire inscrire mon(mes) enfant(s) à une école publique francophone.

Signé par ________ ce ________ jour de ________ 19____ à ________

Payez-vous présentement vos taxes scolaires à la commission scolaire publique d'Edmonton? ________

Payez-vous vos taxes scolaires à la commission séparée? ________

Vos taxes scolaires sont-elles divisées entre les deux commissions scolaires? ________

Êtes-vous locataire? ________

Retournez à:

Société pour une école publique francophone
A.C.F.A. régionale d'Edmonton
Pièce 100, 8925 - 82 avenue
Edmonton (Alberta) T6C 0Z2
Informations: Marie Blanchet 469-4401

• Avec des thèmes farfelus et comiques

Morts de rire au match des étoiles!

par SYLVIE FRANCOEUR

EDMONTON - Cela fait maintenant 7 ans de suite que la ligue d'improvisation d'Edmonton organise la populaire partie d'étoiles. Cette année, les douzes meilleurs joueurs de la ligue ont improvisé sur une gamme de thèmes devant environ 70 personnes. Et quelle présentation!

Pour Éveline Hamon, coordonnatrice de la ligue d'improvisation, l'impro «est une autre forme de théâtre qui atteint une différente clientèle. Il y a des gens qui vont assister ou jouer simplement pour faire un exercice de théâtre. D'autres aiment l'impro pour sa spontanéité et le fait qu'il n'y a pas les contraintes d'avoir un metteur en scène». Et avec des thèmes comme «L'épitre du pitre», et «Cessez de rire, c'est fatiguant», la spontanéité n'est pas ce qui manquait!

Certaines personnes qui assistaient à cette soirée ont vu leur rôle changer de spectateur à participant (avec leur permission!). Il y a donc eu une implication plus directe de la part des spectateurs, qui semble avoir été appréciée. Charles Chenard, spectateur, a été directement impliqué dans ce changement, puisqu'il a servi comme «accessoire» pour l'un des thèmes. «Je me suis senti comme un tréma, mais je me suis fait mal comprendre» dit-il avec tristesse, après avoir été oublié, accroupi dans le milieu de la scène, par les joueurs!

Une autre spectatrice, Jocelyne Beaulieu, exprime ses sentiments sur cette partie, ainsi que la ligue: «Si c'était toujours de ce calibre, ce serait merveilleux».

Le prochain grand projet de l'Association locale d'improvisation d'Edmonton est d'animer le 2e tournoi provincial d'improvisation. Ce tournoi aura lieu au mois de février avec les équipes de Calgary et d'Edmonton. «Ce qu'on aimerait, c'est avoir plus que 2 équipes dans le tournoi provincial, que ce soit plus représentatif de la province» affirme Éveline.

Il y a des matchs d'impro tous les vendredis soir à 20h, à la Boîte à Popicos.

Il y a sûrement d'autres régions qui ont la capacité et le talent pour former une équipe d'impro. Quelle sera la prochaine?



L'équipe gagnante: Simon Pagé, Doris-Michel Montpetit (entraîneur), Louise Millaire, Marie Lavoie, Isabelle Craig, Peter MacDonald (3e étoile) et Frédérique Boudreau (à l'horizontale!).

(Photo Sylvie Francoeur)



L'équipe perdante, mais toujours souriante: Linda Lavoie, François Pageau, Claude Bernatchez (1ère étoile), Gilles Ménard, Ève Marie Forcier (2e étoile), Frédérique Dalhoum et Thérèse Dallaire (entraîneur). Debout à l'arrière, l'animateur de la soirée, Philippe Schnobb.

(Photo Sylvie Francoeur)

• Journée internationale des femmes le 8 mars

Femmes artistes, venez partager vos talents

EDMONTON - Le Comité femmes de la régionale d'Edmonton souligne une fois encore la Journée internationale des femmes, le 8 mars. Cette année les membres du Comité femmes veulent donner aux femmes l'opportunité de se distraire, de se détendre. Peut-être est-ce pour contrebalancer ce climat politique et économique difficile, les femmes ont choisi pour thème «Aujourd'hui, je prends le temps de rire».

Plusieurs ateliers axés sur la détente et le rire seront offerts de même qu'un souper suivi d'un spectacle «nouvelle formule». Mais dans un premier temps, une invitation toute spéciale est lancée aux femmes artistes francophones à venir exposer leurs oeuvres en cette journée du 8 mars. Toutes les formes d'art sont les bienvenues: peinture, sculpture, poterie, couture, création de bijoux etc. L'exposition aura lieu à Edmonton les 8 et 9 mars.

Vous êtes invitées à partager vos talents et nous montrer vos oeuvres. N'hésitez pas à téléphoner à l'ACFA régionale si vous désirez plus de renseignements, au 469-4401.

• Les comités ont étudié de près la question

Un nouveau centre culturel ou des rénovations?

par BENOIT GIRARD

MARIE-REINE - Le 15 janvier dernier, 14 personnes de Marie-Reine se sont réunies pour décicer s'ils s'engageaient dans la construction d'un nouveau centre culturel. Trois comités étaient représentés, le comité de planification-récréation, le comité culturel et celui des loisirs.

L'histoire a débuté en septembre 1990 lorsque le comité culture, qui voulait depuis un certain temps déjà trouver une solution aux locaux trop petits et désuets, a convoqué la population de Marie-Reine pour discuter de l'avenir du centre. À cette occasion, des personnes ont été élues pour former le comité de planification-récréation. Elles ont eu le mandat d'étudier la possibilité de construire un nouveau centre ou de faire l'agrandissement de celui qu'ils occupent actuellement.

Le président de ce comité, M. Daniel Boisvert, aidé de ses membres, ont dès lors entrepris les démarches nécessaires pour étudier la faisabilité de ce projet. Ils ont sondé l'opinion des gens, rassemblé des idées, ébauché un plan et consulté un architecte. Ils ont aussi fait faire le plan du nouveau centre projeté et étudié toutes les possibilités de subvention qu'il leur était possible de recevoir.

La réunion du 15 janvier a été convoquée par M. Daniel Boisvert. Après avoir expliqué en détail toutes les démarches qui avaient été faites, les sources possibles de subventions et l'état de la situation actuelle, M. Boisvert a demandé aux comités culturel et de loisirs s'ils voulaient, oui ou non, s'engager dans la construction de cet édifice dont le coût s'élèverait à 234 000 $ sans compter les retouches à faire sur l'actuelle bâtisse. Les discussions ont été longues, mais la réponse finale était claire et unanime.

Les comités en présence ne veulent pas d'une lourde dette à supporter ni d'un éléphant blanc à entretenir. Ils ont donc annulé le projet d'un centre et opté pour la rénovation et l'agrandissement, plus raisonnable et moins coûteux, de l'actuel centre culturel. Conscients que ce sera un travail de longue haleine, M. Daniel Boisvert et son comité, ont accepté le nouveau mandat.

Nous sentons beaucoup de dynamisme et de solidarité au sein de l'équipe; ils auront sûrement du succès.

Changements...

(suite de la page 7)

étudiants. Le commandant ne voit pas comment l'un des deux systèmes scolaires pourrait se permettre d'absorber le conseil de Medley. Le commandant se dit préoccupé par le bien-être des jeunes francophones de la base. On estime que les francophones représentent environ 25% de la population totale de la base.

Selon lui, l'ouverture d'une école française indépendante, c'est-à-dire dans un local séparé, joue un rôle important dans la décision que le conseil de Medley demeure indépendant.

Le Colonel McGillivray est persuadé qu'un conseil scolaire indépendant à Medley sous juridiction provinciale est pratiquement un fait accompli.

Il reconnaît cependant que le DDN n'accepte pas d'un bon oeil cette idée. Les autorités militaires de Medley devront donc convaincre le DDN que le nouveau système sera vraiment à l'abri de l'influence directe des militaires.

Selon le DDN, avec le nouveau système scolaire, la juridiction militaire serait toujours là, mais les dirigeants de la base soutiennent le contraire.

Selon certains chiffres publiés dans un journal de la région de Cold Lake et rendus public par le trésorier du conseil scolaire de Medley, M. Gary Facey, il recevrait environ 900 000 $ du provincial et 4 millions $ du DDN. Il en coûterait environ 3 millions $ au DDN pour supporter le système. Il est donc facile de conclure que la part du provincial va dans les coffres du DDN.

Reste maintenant à savoir quel impact pourra avoir l'ouverture d'une école française à la base militaire sur le projet de l'implantation d'une école française à Bonnyville ou ailleurs dans la région. Cela pourrait-il compromettre cet important projet pour les francophones de Bonnyville et la région?

Professionnels

Bonjour, me voilà!

André et Sylvianne Provencher sont fiers de vous présenter Sylvie, née le 29 décembre 1990, à l'hôpital Misericordia, Edmonton.

• Le chou d'hiver

Un avantage sur le chou d'été américain

par ANDRÉ DESCHAMPS

QUÉBEC - Le secteur de la restauration rapide au Canada et aux États-Unis veut servir de meilleures salades de chou à ses clients et c'est au Canada qu'il devrait s'approvisionner.

«Les clients des grandes chaînes de restauration rapide consomment des quantités croissantes de salade de chou et ils l'aiment bien croustillante», explique Luce Bérard, physiologiste préposée à la conservation post-récolte à la Station de recherches de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Pour produire cette salade croustillante, les transformateurs préfèrent le chou d'hiver, qui se prête bien à la culture en climat tempéré. Entreposé pendant un an, il devient plus fibreux, contient plus d'amidon et sa teneur en eau diminue, ce qui l'empêche de faner trop rapidement après sa transformation en salade.

Les Américains produisent déjà suffisamment de choux d'été pour le marché frais, mais ces variétés sont moins appréciées des transformateurs.

Les profits, pour les Canadiens, sont donc du côté du marché du chou d'hiver. Les horticulteurs de chez nous sont bien placés pour profiter de ce marché en expansion aux États-Unis, particulièrement ceux de l'Est canadien grâce à leur situation privilégiée par rapport à l'énorme clientèle en puissance qu'est le Nord-Est américain.

Cependant, les transformateurs et les restaurateurs n'apprécieront notre chou d'hiver qu'à condition d'obtenir un excellent chou de transformation de qualité constante disponible en tout temps de l'année.

À la Station de Saint-Jean, Mme Bérard a réussi à conserver des choux pendant 16 mois sans perte appréciable de qualité. La durée de conservation sera affectée non seulement par le cultivar choisi, mais aussi par les pratiques culturales et la technique de conservation utilisées.

«Pour le producteur, le choix

(suite en page 11)

Carrières et professions

Sports

• Les parents et les entraîneurs doivent être responsables

L'esprit sportif, élément essentiel

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - EN 1988, Ben Johnson s'est vu se faire dépouiller de sà médaille d'or remportée lors des Jeux olympiques à Séoul pour avoir fait usage de stéroïdes anabolisants, drogue illégale dans le sport amateur. Pour son insatiable soif de victoires, il n'y a gagné que la disgrâce.

L'histoire aura servi. Non seulement à avoir peut-être éloigné les jeunes des drogues illégales, mais aussi à leur montrer à eux et à leurs parents que ce n'est pas tout de gagner... à tout prix.

Lorsque certains parents envoient leurs enfants à la séance d'exercice en équipe le samedi matin, ils s'inquiètent probablement plus que leurs petits y arrivent à temps plutôt que ce que ces derniers peuvent retirer réellement d'une telle expérience.

Mais n'est-ce pas la raison principale pour laquelle les parents inscrivent leurs enfants dans des équipes sportives? Le respect des règles, le travail d'équipe et la collaboration, l'esprit sportif, autant de facettes perçues comme moyen d'aider un enfant à s'épanouir non seulement en tant qu'athlète mais aussi en tant qu'être humain.

Et il est tout naturel pour les parents que le tout se fasse sans problèmes, sans anicroches. Mais il n'en revient pas qu'aux entraîneurs à encourager ces jeunes sportifs. Les parents ont un grand rôle à jouer. Encourager les enfants à jouer franc et à faire de leur mieux, et surtout, leur montrer que leurs efforts sont appuyés, peu importe s'ils comptent un point ou s'ils font une erreur, voilà autant de moyens pour qu'ils se sentent valorisés, même dans la défaite...

Les enfants sont parfois confus par rapport aux messages qu'ils reçoivent: ils peuvent être rappelés à l'ordre pour avoir enfreint les règles de conduite à la maison alors qu'ils ne sont aucunement punis lorsqu'ils se comportent mal sur le terrain de jeu.

L'entraîneur aussi fait partie des personnes qui peuvent avoir le plus d'influence sur le jeune. Il le guidera non seulement dans sa croissance physique, mais aussi dans son développement émotif, social et moral.

Les entraîneurs se doivent d'apprendre aux jeunes à gagner et à perdre avec grâce, à respecter les règles et à faire preuve d'intégrité.

Dans un sondage mené au début de 1989 par la firme Decima, 75% des personnes interrogées estimaient que le fait de participer dans une compétition internationale de sport amateur était plus important que d'y gagner des médailles. Mais alors, pourquoi la victoire à tout prix? Tout le monde aime gagner, mais même les personnes qui ne décrochent pas la première place sortent victorieuses si elles font de leur mieux et éprouvent du plaisir à participer. Et pourtant, selon les statistiques de l'Association canadienne des entraîneurs, 67% des athlètes qui abandonnent le sport le font parce qu'on accorde trop d'importance à la victoire.

La violence dans les sports est de moins en moins populaire chez les amteurs. Selon un sondage Gallup effectué en 1984, 52% des Canadiens s'inquiétaient de l'ampleur de la violence et des batailles au hockey. En 1986, le pourcentage de Canadiens qui estimaient le hockey trop violent avait grimpé à 60% selon un sondage de Angus Reid, et en 1989, 74% étaient d'avis que le hockey dans la Ligue nationale de hockey serait plus intéressant s'il y avait moins de violence (selon Angus Reid et TSN).

Mais pendant ce temps, en janvier 1989 au cours d'une série de débats auxquels participaient des élèves depuis le niveau primaire jusqu'au niveau universitaire, un journaliste du Toronto Star rapportait que 70% des étudiants estimaient que les batailles où deux joueurs s'affrontent après avoir jeté leurs gants et leurs bâtons sur la glace devraient être acceptées dans la Ligue nationale de hockey.

Ces statistiques contradictoires nous font demander si l'opposition à la violence dans les sports ne grandit-elle pas avec l'âge. Quand ils sont jeunes, ils semblent accepter la violence au hockey, alors que plus tard, au moment où ce pourrait être leurs propres fils qui se retrouvent sur la glace, ils sont en désaccord avec cette violence. Il serait donc temps pour les parents d'apprendre à leurs jeunes sportifs que la violence ne paie pas.

Pas plus que la tricherie. Une victoire acquise ainsi peut-elle vraiment procurer un sentiment de fierté?

Le respect à l'égard des adversaires, des règlements et des officiels doit être de mise. Les participants doivent également faire preuve de dignité. Ce n'est pas en faisant des crises de colère ou des attaques verbales contre les autres joueurs ou les officiels que cela peut faire avancer votre cause.

C'est depuis le mois de juin 1986 que la Commission pour l'esprit sportif existe. Ses 20 membres sont des personnalités canadiennes des domaines du sport, de la médecine et de l'éducation, du secteur privé et des médias.

La Commission pour l'esprit sportif coordonne des campagnes de sensibilisation auprès du public, effectue des recherches, et s'engage dans des initiatives provinciales, fédérales et internationales visant à promouvoir l'éthique sportive. De plus, elle met à la disposition des athlètes, des entraîneurs, des enseignants, des parents et des organismes sportifs, du matériel éducatif dans lequel on explique ce qu'est l'esprit sportif et ce que les personnes et les groupes peuvent accomplir à cet égard.



Choux d'hiver...

(suite de la page 10)

d'un bon cultivar est de première importance, souligne Mme Bérard. Le chou se conserve bien, en général, mais certaines variétés d'hiver conservent leurs qualités plus longtemps».

Il est important, par exemple, d'éviter de mettre trop d'azote, dont les surplus peuvent causer des problèmes de conservation lors de l'entreposage, sans parler de la contamination des eaux environnantes. Sous nos latitudes nordiques, les producteurs doivent aussi surveiller le gel hâtif et ses effets sur la qualité de conservation du produit.

On obtient la meilleure conservation en gardant la récolte à 1° et à haute humidité. L'entreposage en atmosphère contrôlée à basse teneur en oxygène donne d'excellents résultats pour conserver la couleur verte du chou. «Mais là aussi, le choix du cultivar demeure important, car certaines variétés plus sensibles réagissent mal à l'entreposage en atmosphère contrôlée», conclut Mme Bérard.

Carrières et professions

LE COLLÈGE MATHIEU
Centre fransaskois d'éducation
fait appel de candidatures pour le poste de

DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)

Les responsabilités:
Le(la) titulaire prépare les réunions du conseil d'administration et de son bureau de direction et voit à l'exécution des politiques établies par ceux-ci. Il(elle) est responsable de la planification (à court et à long terme) ainsi que de coordonner le travail des directeurs(trices) de recteur (programme secondaire, éducation permanente (SFEA), centre de ressources (LE LIEN) et les services au personnel). Il(elle) prévoit la publicité, le marketing et le recrutement et doit identifier les sources de fonds nécessaires pour la bonne gestion financière des programmes offerts par le Collège Mathieu. Il(elle) représente (au besoin) le Collège Mathieu à des fonctions politiques, sociales, médias, etc.

Les exigences:
La personne occupant ce poste possédera (de préférence) une maîtrise en éducation et deux ans ou plus d'expérience en administration. Il(elle) maîtrisera la langue française et aura une bonne connaissance de l'anglais. Il(elle) démontrera un sens de l'organisation et des capacités pour le travail en équipe. Une formation et(ou) une expérience en planification lui sera très utile. Il(elle) possédera des compétences en communication interne et avec le public. Une expérience dans la gestion des ressources financières et humaines seront une nécessité. Il(elle) devra être sensibilisé(e) aux besoins des francophones en milieu minoritaire. Il(elle) doit accepter de vivre la mission française et catholique du Collège Mathieu.

Traitement:
Le salaire et les avantages sociaux seront négociables selon la formation et l'expérience.

Entrée en fonction:
Le 2 juillet 1991 ou à une date convenue avec le bureau de direction.

Les personnes intéressées son priées de soumettre une demande accompagnée de leur curriculum vitae et d'un dossier complet comprenant au moins trois références avant le **lundi 11 février 1991**. Adressez votre demande à:

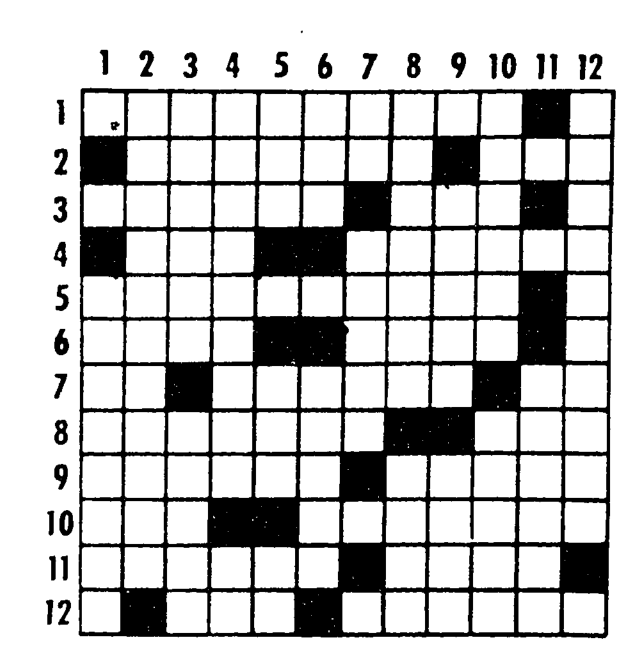
Madame Irène Chabot
Présidente du Collège Mathieu
Sac 20
Gravelbourg (Saskatchewan)
S0H 1X0

Pour des renseignements supplémentaires, s.v.p. appelez Marie Fortier au (306) 648-3491.

Amusons-nous...

CONCOURS DE MOTS CROISÉS

GAGNEZ UN ROMAN d'une valeur de 25 $



HORIZONTALEMENT

1—Libéralité.
2—Sorte de redingote un peu longue (pl.). — Temple japonais.
3—Genre de mollusques gastéropodes des mers chaudes. — Germandrée.
4—Que l'on prononce. — Senteurs.
5—Redresseront.
6—Joindre. — Arbre, pour les Anglais.
7—Dans mérite. — Affectionniez. — Petit cube.
8—Qui a l'effet et le brillant du satin. — Eau salée.
9—Sieste, pour les Espagnoles. — Martyrisé en Afrique.
10—Légumineuse. — Genre de plantes comprenant des arbres et des arbrisseaux qui croissent dans les régions chaudes.
11—Général romain. — Enlever.
12—Appel de détresse. — Rendre lisse.

VERTICALEMENT

1—Petit cours d'eau.
2—Peu compliqué.
3—Huile volatile extraite de la fleur d'oranger. — Épreuves.
4—Esquiverais. — Fille d'Inachos.
5—Cérémonie. — Abrév. d'intendant. — Usage.
6—Soustrait. — Orifice d'un conduit (pl.).
7—Pron. pers. — Urticacée.
8—Prén. masc. — Trouble, embarras, souci.
9—Dirigez-vous vers. — Auquel est attaché les voiles (pl.).
10—Mouvement insurrectionnel. — Signal fixe (pl.).
11—Égarement causé par la fièvre.
12—Qui ne font que passer.

Solutions du concours du **21 décembre 1990**



Complétez la grille et retournez-la **avant le 15 février** *à l'adresse suivante:*

Mots croisés
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton, Alberta, T6C 0Z2

NOM: ______________________________

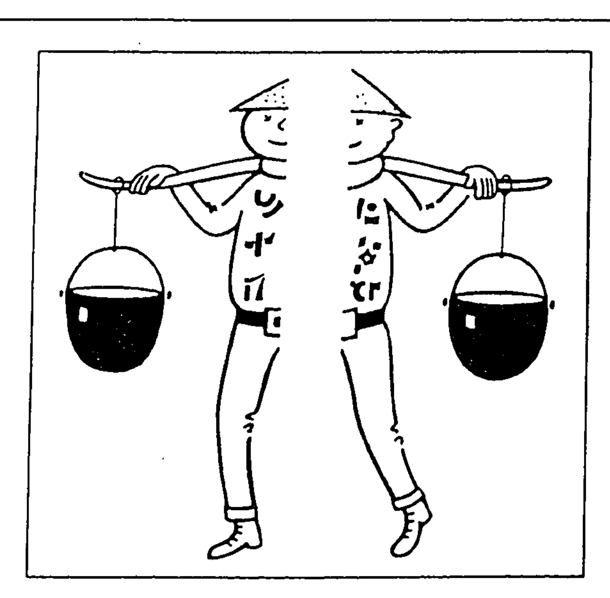
ADRESSE: ____________________ TÉLÉPHONE: ____________________

VILLE: ____________________ CODE POSTAL: ____________________

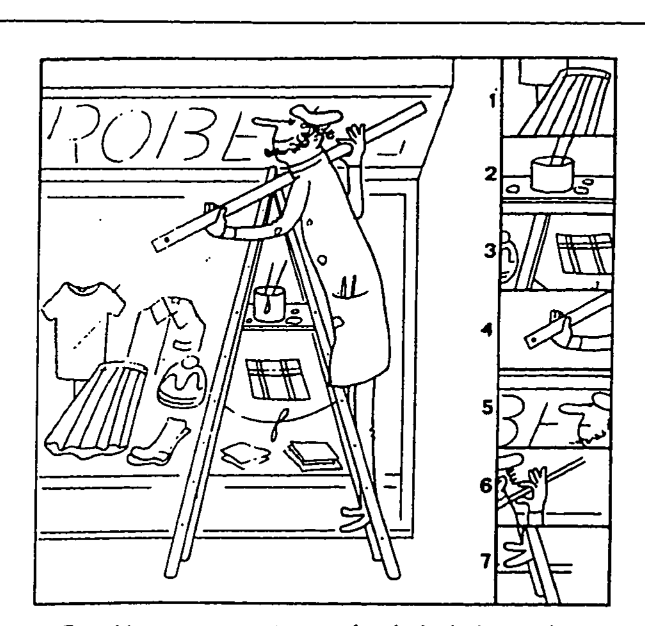
Trouvez les 7 erreurs



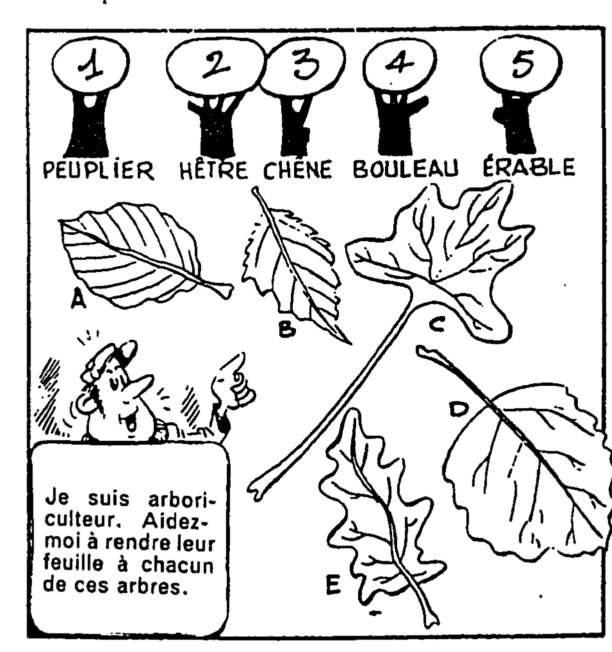


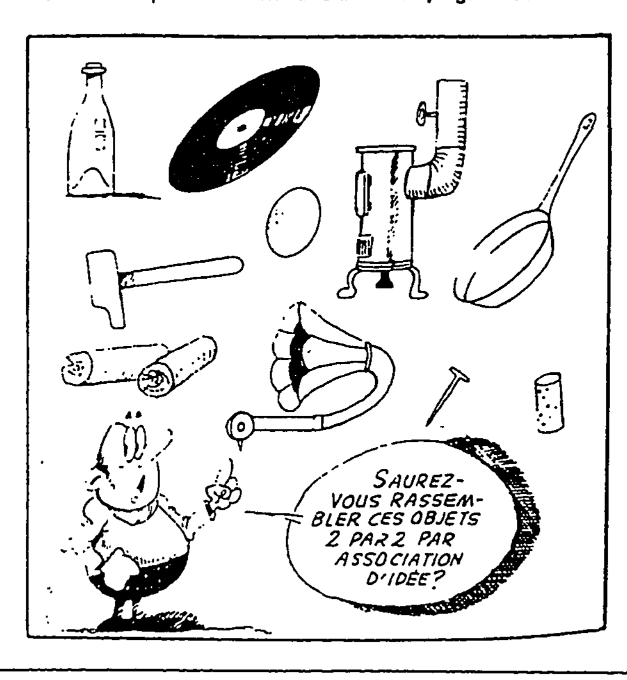


Ce dessin a été séparé en deux. Si l'on rapprochait les deux parties, on découvrirait des anomalies. Combien ? Et lesquelles ?



Parmi les sept rectangles numérotés de droite, quels sont ceux qui ont été extraits du dessin, à gauche?





solutions

ANOMALIES: 3 anomalies. Le chapeau, le col et la boucle du ceinturon.

RECTANGLES: 1, 3 et 7.

LES FEUILLES: A:2 - B:4 - C:5 - D:1 - E:3.

2 PAR 2: La bouteille et le bouchon. — Le disque et le pavillon. — Le poêle et les bûches. — Le clou et le marteau. — L'oeuf et la poêle.

La gagnante du **Concours de mots croisés** de l'édition du **21 décembre** dernier est **Paulette Monfette** de Saint-Isidore

Bloc-notes

une courtoisie de...



We bring your world to you.

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h.** Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'A.C.F.A. qui se fera un plaisir de vous aider.

BONNYVILLE

Rencontre tous les lundis et vendredis au centre culturel pour jouer aux cartes, au bingo et jeux libres. Le lundi de 13h à 15h: jeux de cartes et à 15h: jeux libres. Le vendredi à 13h: bingo, suivi de jeux libres. Nous invitons tout spécialement les personnes du 3e âge (aînés) à venir s'amuser avec nous. (J.A.)

Réunion mensuelle du Club de l'Aurore pour les aînés à Bonnyville le 1er jeudi du mois. (J.A.)

La prématernelle Le Coin des Lutins accepte encore des inscriptions pour le programme d'immersion ou le programme francophone. Pour plus de renseignements, communiquer avec Nicole Croteau au 826-4183 ou FCSS au 826-2120.

Réunion mensuelle du comité de la Société historique, le 3e mercredi du mois à 19h30, à la salle de conférence au bureau M.D. de Bonnyville. (J.A.)

CALGARY

Vous qui êtes à la maison avec vos enfants, nous organisons chaque deux semaines des activités en français pour parents et enfants (de 0 à 5 ans). Si vous désirez vous joindre au groupe, téléphonez-nous, nous vous avertirons de la prochaine activité qui sera organisée et vous pourrez en faire partie. Communiquer avec Michelle Bisson au Centre de l'éducation permanente au 297-4023. 1/2

Intéressés à juger des projets francophones lors de l'Expo-science de Calgary? Informez-vous à Renée Michaud, au 273-8707. 22/2

EDMONTON

VOULEZ-VOUS participer plus activement à la communauté francophone? Devenez membre des Jeunes Entrepreneurs francophones en contactant Mario Bergeron au 465-2943 ou Clément Lavoie au 465-1092 ou en assistant à notre réunion mensuelle (chaque 2ème mercredi du mois). (PJA)

Matinée de détente, est un groupe de support pour les mamans monoparentales et leurs enfants. Garderie et goûter gratuit. Les rencontres auront lieu les lundis de 13h30 à 15h00 au centre Mill Creek 9119 - 82e Avenue, pièce 300, contacter Fahima, Marie-Hélène et Germaine, au 428-2625.

Badminton, à partir du 18 septembre, à l'école Maurice-Lavallée de 18h à 22h. Pour plus d'informations, appeler Gilles au 487-3565, c'est gratuit.

Vendredi le 25 janvier à 20h, l'école Maurice-Lavallée vs FJA, samedi le 26 janvier à 13h30 à la salle 020 de la Faculté Saint-Jean, auditions pour la pièce du Théâtre français d'Edmonton: LE SORT DE L'ORDINOSAURE, de Charles Chenard. La pièce sera présentée les 10, 11, 17, 18 et 19 mai 1991. 1/2

Êtes-vous intéressé(e)s? À collaborer à l'avancement de différents dossiers: - Alphabétisation - Reconnaissance des Acquis. À écrire des articles sur un des aspects: Femmes Francophones et Éducation. À contribuer à toutes les autres activités... À recevoir de l'information. Contacter Action Éducation Femmes de l'Alberta: Catherine Berthaud-Picard au 467-0185. 1/2

Rencontre du conseil de parents de l'école Maurice-Lavallée, le 1er mercredi de chaque mois. Info: Aline Savoie au 487-8875; après 3h30, 462-0660. 7/6

Rencontre du conseil de parents de l'école Notre-Dame, le 1er mardi de chaque mois. Info: Camilla Lavoie au 459-9637. 7/6

Fédération des parents francophones de l'Alberta, 1er et 2 mars, 4e Colloque provincial de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Info: Denis Lefebvre au 468-6934 1/3

Alliance française d'Edmonton, #300, 10318 - 82e Avenue. Causeries le jeudi soir en janvier, février, mars, avril et mai. Heure: de 19h30 à 21h. 28/6

PROVINCIAL

Préparons l'avenir de nos enfants... à la pré-maternelle. Une école conçue pour les enfants de 3 et 4 ans dont au moins un des parents est francophone. Pour plus d'informations communiquer avec la Fédération des parents francophones de l'Alberta 468-6934. 5/91

RIVIÈRE-LA-PAIX

Au club Étoile de Girouxville. Tous les mardis et jeudis à 13h30 «Quilles sur tapis». Rolande 323-4857. Le mercredi soir, soirée de cartes Aldéa, 323-4682. 1/2

Cours d'alphabétisation au centre culturel de Tangent, le mardi soir 17h30. Débutant, intermédiaire ou fonctionnel 359-2126 ou 359-2388. 1/2

Programme préscolaire du CREF. Jardinière: 9h30 à 11h30, le mardi: à Marie-Reine, le mercredi: à McLennan, le jeudi: à St-Isidore, le vendredi à Girouxville. Prématernelle: 13h à 15h, les mardis et jeudis: à Jean-Côté, les mercredis et vendredis: à Falher. 1/2

Le Club d'âge d'or de Marie-Reine organise une soirée d'activités tous les vendredis au Centre culturel. 1/2

Le club du Bon Temps de St-Isidore, activités sociales tous les samedis. 1/2

Amateurs de fleurs et jardins. Projet de rencontre mensuelle à St-Isidore pour personnes intéressées à partager leurs expériences de jardinage. Entre ami(e)s, nous partirons des plantes à fleurs et légumes. Choix de graines, catalogues disponibles, échanges de plants etc. Pour plus d'information: Louise 624-8063. 1/2

SAINT-PAUL

RÉUNION mensuelle du Comité du musée historique de Saint-Paul le 3e lundi de chaque mois.

Réunion mensuelle du conseil de l'ACFA régionale de Saint-Paul le deuxième mercredi de chaque mois à 19h30 au centre culturel. (J.A.)

Brunch communautaire au centre culturel le 2e dimanche de chaque mois de 11h à midi. (J.A.)

Petites annonces

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Le Franco ne facturera aucune annonce et aucune annulation ne sera acceptée après le lundi à midi. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581**

Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923, 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

CALGARY

Appartement à partager, quartier Dalhousie, ligne directe d'autobus jusqu'à l'Université, grande chambre, laveuse/sécheuse, stationnement, électricité et chauffage compris, 250 $/mois, dépôt: 100 $, disponible dès maintenant. Info: Lyne au 286-3403. 1/2

EDMONTON

Mécanicien offre ses services de réparation d'auto, de moto, de bateaux, d'hydraulique, de motoneige. Carosserie et peinture sur estimé. Daniel: 478-4142. 1/2

Jeune francophone aimerait garder des enfants et faire du ménage. Info: Hakima au 429-9053. 1/2

Garderais 1 ou 2 enfants chez moi, jour seulement. Avantages: cours de premiers soins aux enfants, grande cour, participation aux activités du parc Rundle 2 fois/semaine, compagnie d'un bébé de 8 mois. Références disponibles. Info: Lucille au 477-0904. 1/2

AVIS DE RECHERCHE
Micheline Gadoury (Mimi)
(de la rue Normandie),
Ville de Québec
Veuillez appeler
le **424-1237** (Edmonton)

«LE PANIER PERCÉ»
Sur les ondes de **CJSW 90,9 MF** à Calgary
le lundi de **18 h 00** à **19 h 00**

Vous déménagez...

Faites-nous parvenir votre changement d'adresse

Ancienne adresse

Nom ____
Prénom ____
Appartement ____ n° et rue ____
ou casier postal ____ Ville ____
Province ____ Code postal ____

Nouvelle adresse

Nom ____
Prénom ____
Appartement ____ n° et rue ____
ou casier postal ____ Ville ____
Province ____ Code postal ____
n° de téléphone ____

Faites parvenir à : **LE FRANCO**
8923, 82e avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

Coupon d'abonnement au journal



Tarifs:
1 an: 19,26 $
2 ans: 34,24 $
(TPS incluse)

Le Franco
8923 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

Moi, je m'abonne!

Découpez et remplissez ce coupon et faites-le parvenir à l'adresse ci-dessus avec votre chèque ou mandat-poste rédigé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

S.V.P. Ne pas faire parvenir d'argent comptant par la poste.

Nom: ____
Prénom: ____
Appartement: ____ n° et rue: ____
ou casier postal: ____ Ville: ____
Province: ____ Code postal: ____
n° de téléphone: ____
Montant inclus: $ ____.__

N.B.: Les membres de l'A.C.F.A. reçoivent un abonnement **GRATUIT** au Franco
Adressez-vous au bureau de votre A.C.F.A. régionale pour devenir membre.

Le Franco, télécopieur: 465-3647

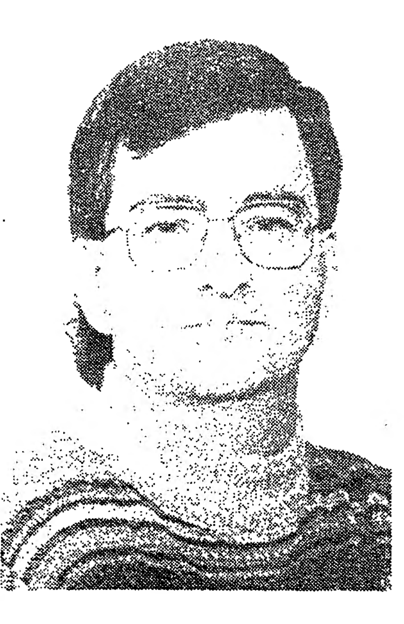
• Visions du monde

À cheval sur une frontière, un mode de vie particulier

Le film **À cheval sur une frontière,** une coproduction de Productions du Phare-Est inc. et de l'Office national du film du Canada réalisée par Rodolphe Caron sera télédiffusée au réseau de Radio-Canada le dimanche 27 janvier à 16 heures dans le cadre de l'émission Visions du monde.

Alors que vivre sur une frontière représente déjà un mode de vie particulier, vivre sur celle des puissants «United States of America» ajoute une teinte, une saveur indéniables. Surtout quand les habitants de la ville frontière sise de l'autre côté sont des Dupéré, des Paradis, des Bosse («with no accent»), des Dubay.

Située aux limites des États-Unis et du Québec, «la République du Madawaska» regroupe un îlot de francophones du Nouveau-Brunswick isolés du reste de leurs semblables par l'histoire et la géographie. Quotidiennement, les Canadiens du comté de Madawaska et les Américains de la ville de Madawaska dans le Maine passent les postes douaniers pour aller de «l'autre côté» visiter des amis, sortir, magasiner, etc. Ce qu'on va chercher chez son voisin est rapporté chez soi, légalement, par la grande porte (les douanes) ou illégalement (le «smuggling»).



Rodolphe Caron

À travers la carrière du chanteur «country» Jean Boucher, nous verrons comment les Madawaskayens perçoivent leur identité, l'influence de leurs voisins américains, québécois et acadiens et la détermination de cette population à conserver et à faire valoir sa différence. Et pourquoi des Cyr, des Doucet, des Dumont et des Després du Nouveau-Brunswick, déménagés au Maine, choisissent de demander la nationalité américaine en s'engagent «à porter les armes au nom des États-Unis, lorsque requis par la loi»,

(suite en page 15)

CBXFT Radio-Canada Alberta



Semaine du 26 janvier au 1er février 1991

SAMEDI

17h00	**LA BANDE DES SIX**
18h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
18h12	**VIRAGES**
19h00	**LES CYNIQUES À L'UNIVERSITÉ DE L'HUMOUR**
20h00	**CINÉMA SPÉCIAL** Les feux de la nuit
22h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h20	**LES NOUVELLES DU SPORT**
22h50	**TÉLÉ-SÉLECTION:** Lucas

DIMANCHE

17h00	**SECOND REGARD**
18h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
18h12	**DÉCOUVERTE**
19h00	**STAR D'UN SOIR**
20h00	**LES BEAUX DIMANCHES** À propos de la demoiselle qui pleurait
21h30	**LES BEAUX DIMANCHES** Victor Levy
22h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h20	**SCULLY RENCONTRE**
23h00	**LES NOUVELLES DU SPORT**
23h15	**CINÉ-CLUB** La grande illusion

LUNDI

17h00	**LA COURSE EUROPE-ASIE**
18h00	**PLUS**
18h30	**LES DÉTEC-TEURS DE MENSONGES**
19h00	**MARITIMES EN DIRECT**
19h30	**CE SOIR**
20h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
20h25	**LE POINT**
20h55	**LA MÉTÉO**
21h00	**UN SIGNE DE FEU**
22h00	**DALLAS**
23h00	**L'HEURE G**
24h00	**CINÉMA** L'affaire Christie

MARDI

17h00	**LA COUR EN DIRECT**
17h30	**SUPER SANS PLOMB**
18h00	**PLUS**
18h30	**LES DÉTEC-TEURS DE MENSONGES**
19h00	**MANIGANCES**
19h30	**CE SOIR**
20h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
20h25	**LE POINT**
20h55	**LA MÉTÉO**
21h00	**CORMORAN**
22h00	**MÉTROPOLIS**
23h00	**L'HEURE G**
24h00	**CINÉMA** L'or de MacKenna

MERCREDI

17h00	**LES ANNÉES COUP DE COEUR**
17h30	**COMMENT ÇA VA**
18h00	**PLUS**
18h30	**LES DÉTEC-TEURS DE MENSONGES**
19h00	**MUSICOLORE**
19h30	**CE SOIR**
20h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
20h25	**LA MÉTÉO**
21h00	**JAMAIS DEUX SANS TOI**
22h00	**ENJEUX**
23h00	**L'HEURE G**
24h00	**CINÉMA:** Sexpionnage

JEUDI

17h00	**LE TEMPS D'UNE PAIX**
17h30	**LE GRAND REMOUS**
18h00	**PLUS**
18h30	**LES DÉTEC-TEURS DE MENSONGES**
19h00	**MONSTRES ET MERVEILLES**
19h30	**CE SOIR**
20h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
20h25	**LE POINT**
20h55	**LA MÉTÉO**
21h00	**LES FILLES DE CALEB**
22h00	**LANCE ET COMPTE**
23h00	**L'HEURE G**
24h00	**CINÉMA** Le passage

VENDREDI

17h00	**BOUFFÉE DE SANTÉ**
17h30	**UNE RÉALISA-TION DE...**
18h00	**PLUS**
18h30	**LES DÉTEC-TEURS DE MENSONGES**
19h00	**LA MER À VOIR**
19h30	**CE SOIR**
20h00	**LE TÉLÉ-JOURNAL**
20h25	**LE POINT**
20h55	**LA MÉTÉO**
21h00	**SÉRIES PLUS** La croix de feu
23h00	**L'HEURE G**
24h00	**CINÉMA** La brute

L'EUROTÉLÉ

TV5

Semaine du 26 janvier au 1er février 1991

SAMEDI

17h00	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE LA S.S.R.**
17h30	**THALASSA**
18h30	**L'EUROFLASH**
18h33	**LE P'TIT THÉÂTRE**
20h00	**JEUNE CINÉMA**
21h00	**MUSIQUE CLASSIQUE**
21h40	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE TF1**
22h25	**LE P'TIT THÉÂTRE**
23h55	**JEUNE CINÉMA**
24h55	**MUSIQUE CLASSIQUE**
01h35	**RADIO FRANCE INTERNATIO-NALE**

DIMANCHE

17h00	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE LA R.T.B.F.**
17h30	**7 SUR 7**
18h30	**L'EUROFLASH**
18h33	**CARACTÈRES**
19h55	**PORTRAIT**
20h55	**NORGE**
21h30	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE TF1**
22h15	**CARACTÈRES**
23h35	**PORTRAIT**
23h35	**NORGE**
01h10	**RADIO FRANCE INTERNATIO-NALE**

LUNDI

17h00	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE FR3**
17h30	**LATITUDE SUD**
18h00	**EXPÉDITION PÊCHE**
18h30	**L'EUROFLASH**
18h33	**COMÉDIE D'UN SOIR**
20h35	**SANTÉ À LA UNE**
21h45	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE TF1**
22h30	**COMÉDIE D'UN SOIR**
24h35	**SANTÉ À LA UNE**
01h45	**RADIO FRANCE INTERNATIO-NALE**

MARDI

17h00	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE FR3**
17h30	**ENVOYÉ SPÉCIAL**
18h30	**L'EUROFLASH**
18h33	**TOUS À LA UNE**
20h15	**FAUT PAS RÊVER**
21h10	**CARABINE**
21h35	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE TF1**
22h20	**TOUS À LA UNE**
24h05	**FAUT PAS RÊVER**
01h00	**CARABINE**
01h30	**RADIO FRANCE INTERNATIO-NALE**

MERCREDI

17h00	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE FR3**
17h30	**TEMPS PRÉSENT**
18h30	**L'EUROFLASH**
18h33	**PETIT ÉCRAN GRAND ROMAN**
20h20	**BABEL**
21h55	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE TF1**
22h40	**PETIT ÉCRAN GRAND ROMAN**
24h30	**BABEL**
02h00	**RADIO FRANCE INTERNATIO-NALE**

JEUDI

17h00	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE FR3**
17h30	**CARNETS DE ROUTE**
18h30	**L'EUROFLASH**
18h33	**ÉTOILE PALACE**
20h10	**LE SOUFFLE DE LA LIBERTÉ**
21h05	**MONTAGNE**
21h30	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE TF1**
22h15	**ÉTOILE PALACE**
23h55	**LE SOUFFLE DE LA LIBERTÉ**
24h50	**MONTAGNE**
01h20	**RADIO FRANCE INTERNATIO-NALE**

VENDREDI

17h00	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE FR3**
17h30	**BIZNESS NEWS**
18h30	**L'EUROFLASH**
18h33	**LATITUDE SUD**
19h00	**EXPÉDITION PÊCHE**
19h30	**GÉNÉRATION 90**
20h25	**SENTIERS DU MONDE**
21h35	**JOURNAL TÉLÉ-VISÉ DE TF1**
22h20	**TÉLÉOBJECTIF**
22h50	**TÉLÉOBJECTIF**
23h15	**GÉNÉRATION 90**
24h15	**SENTIERS DU MONDE**
01h25	**RADIO FRANCE INTERNATIO-NALE**

Alberta:		Positions
Edmonton	Shaw Cable	**35**
Saint-Paul	Northern Cablevision	**35**
Red Deer	Shaw Cable	**31**
Medecine Hat	Cablev. Medecine Hat	**18**
Calgary	Rogers Cablesystems	

• Pour tripler les revenus

Cultiver de la luzerne pour la semence au lieu du blé

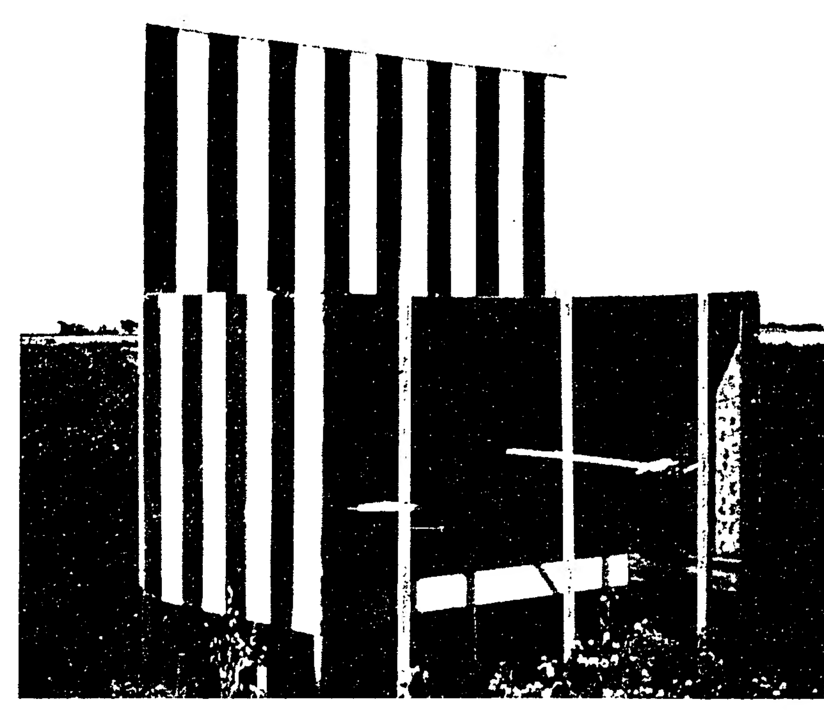
par KIM McKINNON

SASKATOON - Les agriculteurs de la Saskatchewan peuvent tripler leur revenu en cultivant la luzerne pour la semence au lieu du blé sur les terres irriguées.

La luzerne porte-graines peut rapporter entre 500 et 1 000 $ l'acre (110-250 $ l'hectare) comparativement à 150 $ l'acre (37,50 $ l'hectare) pour le blé.

Ce prix tient compte de l'achat des semences elles-mêmes et du coût des abeilles coupeuses de feuilles utilisées pour la pollinisation de la culture.

Les tentatives antérieures de culture de la luzerne porte-graines en zone irriguée en Saskatchewan ont été peu fructueuses. Toutefois, après cinq ans de recherches, une équipe de quatre chercheurs de la Station fédérale de recherches agricoles de Saskatoon a réussi à établir les pratiques agronomiques appropriées, en déterminant notamment le moment propice pour l'irrigation et les moyens de lutte contre les insectes et les maladies. Avec cette formule, la luzerne porte-graines devient une solution viable de remplacement du blé.



Cet abri protège les abeilles des intempéries. Ces insectes jouent un rôle crucial dans la pollinisation des cultures de luzerne. Les fermiers de la Saskatchewan peuvent tripler leurs revenus s'ils produisent des semences de luzerne au lieu du blé sur leurs terres irriguées.

«Par le passé, la luzerne porte-graines n'a pas été la culture de choix parce qu'elle était cultivée de la mauvaise façon, explique Bruce Gossen, un pathologiste des plantes fourragères à Saskatoon. Nous avons découvert que la clé du succès se résumait à connaître le moment approprié pour irriguer la culture et à maîtriser les abeilles qui la pollinisent».

La recherche d'autres espèces se prêtant à la culture irriguée va de pair avec la politique du gouvernement de la Saskatchewan d'accroître la superficie des terres irriguées, laquelle a augmenté considérablement au cours des deux dernières années. On considère que l'irrigation est la clé qui assurera la stabilité de la production végétale parce que la terre est moins exposée à la sécheresse et qu'il est possible d'y cultiver une gamme plus étendue d'espèces.

La luzerne porte-graines présente un certain nombre d'avantages sur le blé. D'une part, elle coûte moins cher à produire. D'autre part, il n'est pas nécessaire de travailler la terre ni de pulvériser des herbicides une fois que cette culture vivace est établie.

L'an dernier, la production commerciale de semences a débuté pour la première fois dans plusieurs exploitations. Ces démonstrations visent à encourager les producteurs à exminer de plus près cette culture.

«Lorsque les agriculteurs constateront les résultats, ajoute M. Gossen, je suis persuadé qu'ils s'intéresseront à la luzerne porte-graines».

Les chercheurs recherchent aussi d'autres espèces qui se prêteraient à la culture irriguée afin de diversifier l'économie de la Saskatchewan. La production de fléole des prés ou de pâturin pour la semence est considérée comme une forte possibilité à cause de son potentiel de rendement élevé.

«Il n'est tout simplement pas rentable de cultiver le blé ou l'orge en zone irriguée, conclut M. Gossen. Les agriculteurs ont nettement besoin d'une culture commerciale».

À cheval...

(suite de la page 14)

ce qui prend une signification toute particulière ces jours-ci.

À cheval sur une frontière s'inscrit dans la série **Les Chroniques de l'Atlantique** coproduite par Les Productions du Phare-Est inc. et l'Office national du film du Canada (Programme français/Acadie) en collaboration avec la Société Radio-Canada et avec la participation financière de Téléfilm Canada.

Deux autres films de cette série, *L'âme soeur et Le Taxi Cormier* seront également télédiffusés au réseau de Radio-Canada les 3 et 10 février à 13 heures.

• Les gènes sauteurs

Un nouveau dada pour les chercheurs

par BRIGID RIVOIRE

OTTAWA - Les gènes sauteurs - cela sonne comme un nouveau jouet pour Noël, mais c'est en fait un problème biologique qui laisse les chercheurs perplexes. En comprenant mieux comment ces gènes fonctionnent, ils espèrent toutefois parvenir à s'en servir pour créer de meilleures variétés de plantes.

Connus aussi sous le terme scientifique de transposons, les gènes sauteurs sont de petits fragments d'ADN que l'on trouve chez tous les organismes et qui peuvent littéralement sauter d'un gène à l'autre. Certains ne font que se décrocher, mais d'autres vont s'insérer dans un autre gène, le désactive et en modifie le rôle et la structure de l'ADN.



Sur la photo, le gène sauteur empêche le gène responsable de créer le pigment pourpre de fonctionner, donnant ainsi des grains jaunes. Lorsque le gène sauteur disparaît avant que le grain ne soit complètement développé, le grain recommence la production de pigment pourpre et des taches et des points foncés apparaissent.

Alors que certains chercheurs considèrent ces éléments comme de simples parasites dans les chromosomes, bon nombre souscrivent à la théorie selon laquelle les transposons pourraient expliquer en partie la rapidité d'adaptation d'un organisme.

«À l'heure actuelle, on crée de nouvelles variétés en croisant des plantes dotées de caractéristiques souhaitables», explique Linda Harris, biologiste moléculaire au Centre de recherches phytotechniques d'Agriculture Canada. «Les scientifiques sont à la recherche d'une foule de qualités: résistance aux maladies, tiges robustes, bon système racinaire, haut rendement, etc. Et ces besoins changent constamment pour répondre aux demandes du marché. Cependant, si nous parvenons à mieux comprendre le mécanisme expliquant ces qualités, nous pourrons alors accroître nos chances de produire de meilleures variétés».

Au Centre de recherches phytotechniques, Mme Harris concentrera ses efforts sur le maïs -- en particulier la façon dont les transposons modifient l'expression des gènes lorsqu'ils s'insèrent dans un chromosome et les moyens de les exploiter.

En collaboration avec d'autres chercheurs, elle s'attaquera à des problèmes préoccupants pour les producteurs de maïs, comme la moisissure des épis.

«Quand un transposon s'insère dans un gène et en modifie le comportement, il peut rendre la plante plus sensible aux maladies ou, au contraire, la rendre plus résistante», ajoute Mme Harris. «Mais avant de pouvoir mettre ce processus à contribution, nous devons comprendre comment il fonctionne. Et ce que nous faisons maintenant est certainement un pas dans la bonne direction».